

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"3 N37

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

z«^ DE LA MORALE PRATIQUE DANS LES LETTRES DE
SÉNÈQUE. THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE
PARIS, PAR t' • • CONSTANT MARTHA. PROFESSEUR DE
RHÉTORIQUE AU LYCÉE DE STRASBOURG. STRASBOURG,
IMPRIMERIE DE G. SILBERHAMN, PLACE SAINT-THOMAS, 3. 1
854.

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

A M. NOUSEILLES, PROVISEUR DU LTCÉB
CHARLBMAGIfB, RECTEUR HONORAIRE. • Témoignage de
reconnaissance et d'affection. C, MAUTHA.

DE LA MORALE PRATIQUE DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. Chez les anciens , la philosophie morale n'était pas comme de nos jours une simple analyse du cœur humain. Les philosophes, et en particulier les stoïciens qui s'attachaient surtout à la morale , agissaient directement sur les mœurs par un enseignement familier dont la gravité avait quelque chose de ^ religieux. Les prêtres du paganisme , qui n'étaient, pour ainsi dire , que les officiers du culte , n'enseignaient pas et se bornaient à présider aux cérémonies. Comment auraient -ils pu donner une instruction morale sans renier Jupiter, Vénus et tous leurs Dieux? Au contraire, depuis l'établissement du christianisme , la religion seule s'occupe des ' âmes , tandis que la philosophie n'a qu'une influence indirecte sur les mœurs , en pénétrant peu à peu dans la législation, dans la politique, en un mot, en formant l'esprit public.

2 DE LA MORALE PRATIQUE A Rome surtout, où la philosophie devint plus pratique en s'accoutumant au caractère romain, les philosophes ne se contentaient pas de donner au public le fruit de leurs spéculations, mais le plus souvent ils s'attachaient des disciples pour les former à la vertu. Les plus illustres vivaient dans les grandes maisons, devenaient les conseillers de la famille, surveillaient l'éducation des enfants, et nous voyons par maint passage que leur autorité n'était point stérile. Les plus grands hommes de la république emmenaient avec eux en voyage, à l'armée, dans les provinces, un philosophe qui devenait leur ami, et qui par ses discours tempérant la rudesse romaine. C'est par ce commerce journalier avec de grands philosophes que se sont formées les plus grandes âmes, Scipion et Lélius, ces hommes divins redevables de leur vertu à la philosophie, autant qu'à leur beau naturel; Brutus, qui y puisa cette douceur de caractère qu'il ne démentit que pour céder aux obsessions de ses amis politiques; Cicéron, qui passa toute sa jeunesse sous la direction morale d'un stoïcien fameux *; Caton, qui mérita de devenir le plus beau modèle du Romain. « Tarn elegans liberalium omnium doctrinae et auctor et admirator fuit, ut Plinius »

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

DANS LES LETTRES DE SÈNÈQUE. 3 tique*, sans parier d'Auguste , qui logeait dans son palais Athenodôre de Tarse, et dont Tautorité devint plus douce depuis qu'il avait pris ce philosophe pour conseiller. On voit par ces exemples que ces philosophes ressemblaient aux directeurs de conscience qui au dix-septième siècle étaient attachés aux grandes maisons , pour guider la famille dans le chemin de la perfection religieuse. La corruption et les désastres de l'empire leur donnerait encore plus d'autorité. Toutes les belles âmes , ' dégoûtées de la politique^ cherchèrent un refuge dans là philosophie, où elles protestaient en silence contré les mœurs du siècle et le despotisme impérial. Elles s'y pénétraient de l'esprit du stoïcisme, qui est d'apprendre i bien mourir, et il suffit de parcourir les Annales de Tacite , ce livre des beaux trépas , pour se convaincre f Et alors encore r^sserra-il plus que jamais sa manière de vivre, et s'accointa de Ântipater Tyrien, philosophe stoïque, s'addonnant principalement à l'egtude de la philosophie morale et politique , et embrassant l'exercice de toute vertu , avec Une si grande affection , qu'il sembloit proprement qu'ii y fust puisé par quelque divine inspiration (Plutarque , trad. d'Amyot; Vie de Catan^ c. 8; ibid., c. ié). Les beaux vers où Pefse exprime sa reconnaissance k son maître Oornutus , ûous montrent ce qu'il y avait de gravité et de douceur dans cette direction morale : Me ttbi supposui : iencros tu stiscipis annos Socratico, Cornute, sinu Et premitur*ratione animus, vind que laborat, Ârtiflcemque tuo ducit sub poUice vultum. l\ ne quilluil pas son maître et partageait sa vie : Tecum etenim lobgds memini consumere soles. Et tecum primas epulis decerpere nocies ; Unum opus et requiem pariter disponimns ambo , Âtque verecunia laxamus séria mensa. En mourant, Perso légua à Cornulus sa bibliothèque, de Targenl et des objets précieux. Le aiaUre ne garda que les livres et rendit le reste aux héritiers. 1.

4 . DE LA MORALE PRATIQUE que la philosophie soutenait le courage des plus nobles victimes et quelquefois même de ces femmes héroïques, qui voulaient, en mourant , s'associer à la gloire de leurs époux. On vit de ces stoïciens, au milieu des guerres civiles qui déchiraient l'empire , se donner à eux-mêmes une sorte de mission pacifique., courir dans les camps , exhorter les soldats , leur prêcher la concorde ; et si Musonius Rufus faillit payer de sa vie un zèle intempestif*, du moins Dion Chi^sostome, après la mort de Domitien, parvint à faire rentrer dans le devoir les légions révoltées'^. On en rencontre qui prêchent aux malades et aux proscrits la vertu stoïque, et qui cherchent à leur inspirer , non pas la résignation , mais le triste courage d'échapper par une mort volontaire aux souffrances d'une maladie incurable ou aux soucis d'une vie précaire ^.

Souvent le philosophe, comme le prêtre chrétien, assistait même les condamnés. Thraséas mourant, après s'être entretenu de la séparation de l'âme et du corps , ne garde près de lui que Démétrius le cynique et tourne vers lui ses derniers regards*. On voit dans Sénèque un condamné qui, jusque sur le champ du supplice, s'occupe de l'immortalité de l'âme ^vec son philosophe : *Prosequatur illum philosophus suus* ^.

< Tacite, *Bisfoires*^ 1. 3, 81. 2 *Rhiloslrale* , Vie de Dion, 3 Voir dans Tacite, *Annales*, I. 14, 59 , la mort de Plaiitus : *Doctores sapientiae Cœranum Grseei , Musonius Tasci generis constantiara opperientse morlis pro incerta et trépida vita-suasisse*. Sénèque, 1. 77, Mort de Marcellinus. * Tacite, *Annales* 1. 16, c. 3S. s *Tristes erant amici, talem amissurû virum. «Quid mœsti, inquit , aestis? Vos quaerilis, an immortales anim» sint: Ego jam sciam.v Nec*

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. * 5 Ces détails étaient nécessaires pour faire comprendre dans quel esprit je me propose d'étudier les lettres de Sénèque. Je ne veux voir en lui que le prédicateur de morale et le directeur de conscience, s'il est permis de prendre ce ton dans un siècle profane. L'examiner comme un philosophe dont le dogme est bien arrêté, c'est s'exposer à un mécompte. Les anciens ont déjà remarqué le peu d'exactitude de sa doctrine, et ceux des modernes qui ont voulu étudier son système, pour avoir recherché ce qui n'existait pas, ont toujours été forcés de conclure qu'il n'avait pas de système. En général, les Romains étaient moins exclusifs que les Grecs ; ils n'eurent jamais le goût de la pure spéculation, qui seule donne à l'esprit une sorte de jalousie. Leur caractère pratique s'accommodait volontiers de toutes les pensées salutaires, sans s'inquiéter de leur origine. En philosophie, comme à la guerre, ils empruntaient à l'ennemi les armes dont ils avaient reconnu le bon usage. Les stoïciens surtout, quelque intraitables qu'ils parussent, étaient les moins systématiques de tous les moralistes. Sans craindre de porter atteinte à leur métaphysique, ils cherchaient dans les doctrines rivales tout ce qui pouvait inspirer de fortes résolutions. Panétius appelait Platon le plus sage, le plus saint, l'Homère des philosophes*, et l'on sait que le plus inflexible des stoïciens il in ipso veritatem fine scrutari, et ex morte sua questionem habere. Prosequatur illum philosophus suus : Nec jam procul erat tumultus, in quo Caesari Deo nostro fiebat quotidianum sacrum. « Quid, inquit, Cane, nunc cogitas ? Aut quae tibi mens est ? » « Observare, inquit Cane, proposui illo velocissimo momento, an sensus sit animus exire se » ; promissumque, si quid explorasset, circumferre amicis et indicaturum quis esset animarum status (Sénèque, De Tranq. animi⁴). ^ Gicéron, Tuiculanensis, i, dt.

6 . DE LA MORALE PRATIQUE

ciens, Caton, se tua sur la foi ^ non pas de Zenon , mais de Socrate. Mais de tous les stoïciens, le plus conciliant est, sans contredit ^Sénèque, Son éducation philosophique avait dû lui donner cet esprit de tolérance. Dans sa jeunesse, il est pythagoricien avec Sotion dont il suit l^ cours et dont il pratique les maximes. Plus tard, il devient stoïcien avec Attalus ; il lit, il admire Platon ; il aime à s'entretenir avec Démétrius le cynique ; il cite sans cesse Épicure. Il ne craint pas de dire notre Démétrius , notre Épicure , comme il dit notre Chrysippe ; et tandis qu'il vante les philosophes les plus éloignés de son école , il réserve ses plus vives épigrammes aux stoïciens qui se renferment dans une doctrine trop étroite. Il faut se •rappeler encore que Sénèque n'a point passé sa vie dans les écoles, qu'il a vécu dans le monde et les affaires ; et ce n'est pas à la cour qu'on se fait un système in• flexible et un esprit qui ne sait plier. Si nous possédions ses livres dogmatiques et ses magna mœralia qui embrassaient toute la philosophie du Portique, ou du moins son breviarium qui la résumait, nous pourrions discuter sa doctrine avec rigueur, en exigeant qu'elle fût toujours conséquente. Mais dans ses traités de morale pratique et dans ses lettres surtout on ne peut voir qu'un homme indépendant , moraliste par goût, qui communique librement à des amis une sagesse puisée dans les lectures diverses et dans ses propres méditations. Lui même se vante de n'avoir ni la prétention d'un chef d'école ni la docilité d'un adepte*. Cependant sa ' Non me cuiquam infancipavi ,.Dulcius aonacQ fero (l. 45).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 7 liberté n'est point de la révolte. S'il passe quelquefois dans le camp ennemi, ce n'est point en transfuge, mais en éclaireur^ Il ne s'est point obligé à ne rien hasarder; contre la doctrine de Zenon et de Chrysippe. En philosophie comme au sénat, si l'avis d'un adversaire lui plaît en partie, il demande la division et vote comme il l'entend^. Recevoir le mot d'ordre n'est pas d'un homme politique, mais d'un homme de parti ^.

Il suit le stoïcisme dont il aime les principes austères; mais il veut rester libre, et s'il rencontre dans Platon et Jusque dans Epicure d'utiles vérités, il les adopte, il les rend siennes, sans se mettre en peine de les ajuster au corps de sa doctrine, pourvu qu'elles servent à son dessein qui est si de former les mœurs *. Ici Que Sénèque ait compromis dans cet enseignement; la rigueur des spéculations stoïciennes, on ne peut le nier; mais il faut admirer du moins sa connaissance du cœur humain et cet esprit de prosélytisme qui le distingue de tous les philosophes de l'antiquité. Or, puisque Quintilien et Aulugelle, qui n'aiment pas le philosophe, ne font point difficulté de rendre hommage au prédicateur de morale^, puisque Sénèque lui-même ne prétend ne donner que de salutaires conseils, et que »4 il. en lui ne un sa ^ Soleo et in aliéna castra transire; non tanquam transfuga, sed tanquam explorator (1. 2). 2 Quod fieri in senatu solet faciebam ego in philosophia quoque existimo: quum censuit aliquis quod ex parte mihi placeat, jubeo illum diu videre sententiam, et sequor (1. 2i). 3 Si quis semper unius (sententiam) sequitur, non id carius, sed jam factionis est {De otio sapientis, c. 30). ^ Eiam si omnia a veteribus inventa sunt, hoc semper novum erit, usus et inventorum ab aliis scientia et dispositio (1. 64J. Non ergo sequor priores? Facio; sed permitto mihi et invenire aliquid et mutare et reinquere. Non servio iuris, sed assentio (I. 80). • ^ In philosophia parum diligens, egregius tamen vitiorum insectator

8 DE LA MORALE PRATIQUE d'autre part les chrétiens ont été tellement frappés du caractère pratique de ses instructions , qu'ils ont voulu faire de ce sage païen un enfant de l'Église , nous avons le droit d'étudier, moins comme des traités dogmatiques que comme dès exhortations morales, les lettres de celui dont le nom a retenti aussi souvent dans les chaires chrétiennes que dans les écoles de philosophie. Cette manière d'étudier les lettres de Séhèque n'est pas arbitraire. Les anciens eux-mêmes reconnaissaient deux méthodes d'enseignement qui répondaient, l'une à la philosophie contemplative, l'autre à V active. Les Grecs appelaient la première *ἀποφαιστική* la seconde *ναγκάστική* les Latins, décréta et *præcepta*. L'une fournit les dogmes généraux , l'autre, les préceptes particuliers , différents selon les circonstances et la condition des hommes. Il est évident que ces deux enseignements doivent différer entre eux. Le dogme est de sa nature abstrait , général , rigoureux. On n'en peut rien retrancher , n'y rien ajouter, sans trahir tout le système, et l'exactitude est le premier mérite de celui qui l'enseigne. Le précepte au contraire est varié, il doit se plier aux circonstances et aux hommes ; il importe plus qu'il soit sensible que rigoureux. Et quoique le précepte doive se rattacher à un dogme dont il emprunte son autorité , il faut cependant reconnaître que , sans être infidèle au système dont il émane , il peut se prêter à toutes les exigences d'un conseil particulier. Le dogme ne s'adresse qu'à la raison; le précepte, qui tend à la fuit. *Multae in eo daraeque sententiæ multa etiam morum gratia legenda* (Quint., 1.10, i, i29). *In vitii morum objurgandis servitaleni gravilemque non iuvet* (Aulugelic, I. 12^e cfaap. 2).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 9 pratique, doit saisir l'homme tout entier, frapper l'imagination, séduire le cœur, revêtir toutes les formes, pour convaincre et toucher*. Tandis que le dogme est un et fixe, le précepte est multiple, et, se pliant à toutes les nécessités de la pratique, il se transforme en tant de façons, qu'il ne se ressemble plus et qu'il paraît quelquelque se démentir. La morale de Sénèque est un enseignement de préceptes plutôt que de dogmes. Aussi ne faut-il pas lui demander plus qu'il n'a voulu donner: Il a voulu toucher les âmes en les instruisant, tantôt resserrant sa doctrine, tantôt relâchant cette discipline trop sévère, selon les besoins de ses disciples, et ne craignant pas d'être parfois accusé d'inexactitude, pourvu qu'il pût trouver accès dans les esprits et leur inspirer la vertu stoïque. Ce qui frappe d'abord dans ces lettres, c'est l'esprit de propagande qui anime l'auteur. Il se plaît à communiquer la vérité, il n'étudie que pour se mettre en état d'enseigner; et si on lui offrait, dit-il, la sagesse, à condition de la garder pour lui-même, il n'en voudrait pas*. Il se donne la tâche de recommander la vertu à tous les hommes et de poursuivre le vice sans relâche, dût son zèle paraître indiscret. Si les particuliers ne veulent pas accepter ses conseils, il parlera au public, dans l'espoir que ses leçons finiront par être entendues[^]; en un mot, [^]Ego vero capio ista omnia in te transfundere, et in hoc gaudeo aliquid discere ut doceam: Nec me ulla res delectabit, licet eximia sit et salutaris, quam mihi uni-scituros sim. Si enim hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, rejiciam (1. 6). 2 Dicani etiam invitis profutura. Aliquando aliqua ad vos non blanda vox veniat et quia venim singuli audire non vultis[^] publiée audite (1. 89).

10 DE LA MORALE PRATIQUE il s'engage à prêcher le bien avec la persévérance que montrent les hommes à pratiquer le mal. Non*seulement il s'acquitte avec ardeur de cette fonction qu'il s'est donnée, mais encore il recommande à ses amis, et en particulier à Lucilius, de prêcher à leur tour*. Son disciple doit répandre la vérité; que, sans se décourager, il poursuive de ses leçons celui-là même qui les refuse; qu'il presse avec instance ceux qui résistent, il finira par recueillir le fruit de sa persévérance, parce qu'un discours plein de chaleur pour les intérêts d'autrui ne peut manquer de toucher les âmes. Si elles ne sont pas dociles à la vérité, il faut la leur inculquer avec effort, et ne désespérer qu'après avoir employé les derniers remèdes *. Cependant cette ardeur doit être réglée. Un zèle trop hasardeux qui jette des leçons à tous les vents, ou une liberté indiscreète qui ne connaît pas de ménagement, affaiblit l'autorité du sage et compromet le bien. Lui-même se reproche quelquefois une chaleur inconsidérée qui blesse, loin de guérir*. S'adresser aux hommes capables de supporter la vérité et qu'on a l'espoir de • ^ Cupidilales tuas piiblicasque, quantum potes, vexa, et istis dicentibus: Quousque eadem? responde: Ego debebam dicere: quousque eadem peccabUts? Remédia ante vultis quam vitia deshiere. Ego vero magis dicam, et, quia recusatis^ perseverabo (I. 89). « ^Quibusdam remédia monstranda, quibusdam ÎQculftnda sunt (I. 27). Die in avaritiam, die in luxuriam. Quum profecisse te videris, et aômô audientium affeceris, insta vehementius. Verisimile non est, quantum profKïiat talis oratio remedio intenta, et tota in bonum audientium versa (I. iOS). ^Diluitur ejus auctoritas, nec habet apud eos satis ponderis, quos posset minus -obsolefacta corrigere (I. 29). • 4 Dans son examen de conscience, entre auti^si reproches, il se fait celui-(!i : lllum liberûs admoQuisti quam debcbas : itaque non emendasli, sed offendisti. De cetero vide, non tantum au venim sid quod dicis, sed an ille, cui dicitur, verlpatiens sit {De hra^ I. 3, 36).

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

DANS HS9 LETTRES DE SÉNÈQUE. 11 rendre meilleurs , abandonner ceux dont on désespère, après avoir tout essayé , telle est la règle qu' impose ce que Sénèque appelle l'art de la sagesse y o'est-à-dire la direction H Q'te tout le monde prêche, a dit Bossuet , dans sa formille, parmi ses amis y dans les conversations,... parlez à votre ami en ami , Jetez-lui quelquefois au front des vérités toutes sèches qui le fassent rentrer en lui-même mais, avec cette fermeté et cette rigueur, gardez-vous bien de sortir des bornes de la discrétion. • N'est-il pas honorable pour un philosophe païen de montrer autant de zèle et de délicatesse que le plus infatigable défenseur des vérités chrétiennes , et n'est-ce pas une chose digne de remarque que sur ce point Bossuet puisse servir à résumer Sénèque? On conçoit qu'un philosophe animé d'une pareille ardeur pour l'amélioration des mœurs, et, si Ton ose dire, pour la conversion des âmes , ait négligé les spéculations de la science pour un enseignement pratique qui allait droit à son but. Aussi Sénèque est-il si préoccupé de donner à ses instructions une utilité immédiate et directe qu'il se fait scrupule de traiter une question de Sapiëntia ars est. Certum petat : et ita profectus : ab illis quos desperavit, re on dit qu'ils le font d'office; et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion. Mais quand un homme que Ton croit du monde , simplement et sans affectation , prononce de bonne foi ce qu'il sent de Dieu en lui-même ; quand il ferme la bouche à un libertin qui fait vanité du vice , ou qui raille impudemment les choses sacrées, encore une fois, chrétiens, qu'une telle conversation, assaisonnée de ce sel de grâce, a* de force pour exciter l'appétit, et réveiller le goût des biens éternels » (Ibid.)^ Voy. Sermon sur la charité fraCerneile.

12 DE LA MORALE PRATIQUE pure théorie; et^ s'il le tente quelquefois dans ses lettres, il a soin de se justifier, en montrant que l'étude des grands principes, qui nous éclairent sur l'origine du monde et de l'âme, illumine de haut notre intelligence sur la nature de nos devoirs *.

Cependant, il ne repousse pas la philosophie dogmatique. Comme les chrétiens qui commencent par apprendre le catéchisme aux néophytes, et leur enseignent le dogme avant de s'occuper de leur direction particulière^, Sénèque reconnaît que, pour jeter les fondements d'une solide vertu, il faut d'abord faire entrer les hommes dans la philosophie, leur inspirer le goût du bien, leur présenter l'ensemble d'une doctrine qui fixe l'idée de la perfection, où toutes les vertus soient reliées entre elles et se donnent la main /afin que l'âme, connaissant le bien, apercevant le but de ses efforts et pourvue d'une règle certaine, ne s'embarrasse point de préceptes infinis, et qu'elle puisse toujours, lors même qu'elle est sans guide, se reconnaître, agir avec suite et régularité, sans perdre son ardeur ni sa force en hésitations généreuses, mais stériles. ■ C'était une question controversée dans le stoïcisme de savoir si les préceptes spéciaux étaient efficaces. Sénèque l'examine longuement comme un homme qui défend une de ses prédilections. Les adversaires de la direction représentaient que les préceptes n'ont pas de sens pour un esprit encore enveloppé de préjugés, que c'est indiquer le chemin à un aveugle; qu'il faut montrer à l'âme IL. 58; 1.124. ^ On commençait par les calechèses, après quoi les pasteurs enseignaient (le suite l'Évangile par des homélies. Cela faisait des chrétiens très-instruits de toute la parole de Dieu (Fénelon, Troisième dialogue sur l'Éloquence).

. DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 13 les grands principes , l'instruire de ses devoirs, puis la laisser suivre son train ; que , si les dogmes sont clairs , ils suffisent; s'ils ne le sont pas , il est nécessaire de les prouver, et d'entrer ainsi dans la philosophie générale , qui rend dès lors inutile la conduite particulière des hommes; que l'âme est arrêtée par des préjugés ou des vices , et que la morale dogmatique dissipe les uns et guérit les autres ; enfin, qu'en admettant l'utilité des préceptes , il faudrait les varier sans cesse , tenir compte des caractères , des circonstances , et par conséquent se perdre dans des détails sans fin ^ La même question a été soulevée dans le christianisme, et Fénelon a répondu à des arguments analogues dans sa lettre sur la direction, qui peut jeter du jour sur les idées de Sénèque : On me dira peut-être ; quelle nécessité de prendre un directeur, puisque la règle est un directeur par écrit?.... Il est capital de ne nous conduire pas nous-même; vous serez aveugle sur votre intérêt ou sur une passion déguisée qui trouble votre paix.... vous avez besoin d'être soutenu et encouragé.... dans tous les cas, rien n'est plus dangereux que de ne écouter que soi-même ^ Montrant ensuite quel doit être ce directeur, Fénelon veut qu'on n'ait pas égard à la réputation publique, mais que l'on cherche entre mille un directeur plein d'expérience et de piété , en un mot , un homme de Dieu. Sénèque,. devant Fénelon , répond à de semblables objections. Comme lui, il demande un directeur et montre quel il doit être. Il admet l'utilité de la règle écrite , et vante la morale dogmatique qui fournit les IL. 94. * Fénelon , Lettre sur la direction.

14 DE LA MORALE PRATIQUE principes et trace leurs devoirs à tous les hommes ; mais il estime encore plus cette direction particulière qui réveille les âmes et applique directement le remède à chaque maladie morale ^ En donnant les motifs de cette prédilection, il reconnaît que sans les dogmes les préceptes ne sont point efficaces ; mais ils rafraîchissent la mémoire « ils rendent palpable ce qui est trop général. Il ne suffit point de dissiper les préjugés, il faut encore aiguillonner le cœur; car la plupart des hommes font le mal tout en voyant le bien. Une pensée forte , une sentence vive , un proverbe moral réveille la vertu qui dort dans les âmes. Et n*arrive-t-il pas souvent que l'autorité d'un sage est plus persuasive qu'un long enchaînement de preuves? D'ailleurs, il faut quelquefois réunir et grouper des principes d^nt un homme peut avoir besoin dans l'occasion , et que la faiblesse de son esprit ne lui permet pas de lier ensemble. L'adepte même le mieux instruit des dogmes peut-il se passer d'un guide dans une affaire délicate ? Enfin, Sénèque demande, si les préceptes et les avertissements familiers, propres à la philosophie pratique , sont inutiles , lorsque nos oreilles sont battues sans cesse par les mauvaises maximes de l'opinion , et puisque les paroles et les actions de la foule, où nous sommes perdus, font sur nous une impression nuisible , et que chacun passe sa folie à son voisin , il veut un gardien des âmes : SU ergo aliquis custos *. Car Sénèque est convaincu qu'on ne peut s'élever jusqu'à la vertu , si personne ne vous tend la main pour ^ Quaedam non nisi a prae-sentibus monstrantur.... vena laudanda est (I. 22). «L. 9i.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 15 sortir du vice *. Nous avons besoin d'un homme qui plaide sans cesse devant nous la cause du bien et qui fasse glisser de salutaires conseils à travers ce concert de fausses opinions dont le monde nous assourdit. Mais, comme Fénelon , il recommande de bien choisir son guide. Il ne veut pas de ces sages nomades , comme il en voyait à Rome, qui courent de maison en maison, débitant des moralités banales^, mais un de c^s hommes dont la conversation descend , sans qu'on y pense , au fond de notre cœur, pour nous faire aimer la vertu , qui vivant bien enseigne à bien vivre , et dont la seule présence est une leçon ^ . . Sénèque bit la théorie de "cette direction familière avec un tact et une raison qui prouvent son expérience; et, si on est sensible à la grâce morale et à cette joie pénétrante et calme avec laquelle il s'exprime , on ne peut nier qu'il ait profondément médité sur la conduite des âmes, et trouvé dans cette occupation obscure le grave plaisir que cet art délicat procure aux grands esprits. En effet, le traité de la Clémence , écrit dans les premières années du règne de Néron et adressé à ce prince; ceux delà Colère et des Bienfaits, composés sans doute avec l'arrière-pensée de les rendre utiles à l'empereur , prouvent que S.énèque avait pris au sérieux son rôle de 1 Nemo per se salis yatet ut emergat; oportet^ . manum aliquis porrigat, aliquis educât (I. 52). Internes aliud gemis hotninoni quibus non duce tanlum opus sit , sed adjutore, et, m îta dîcam, coactore (ibid.} . * Eligamus non eos qui verba magna celeritata prsecipilaet et communes locos volvunt et îñ privato ctrculantur : sed eos qui vilam docent ; qui quum djtërinqoid faciendum sit, probant faciêndo (1. 52). 3 Plus libi et viva vox et convictua, quam oFatio proderit (I. 6). Eum elige adiutorem, quem magis admireris, quum videris, quam quum audieris (l. 52).

16 DE LA MORALE PRATIQUE gouverneur, qu'H n'était pas
 Seulement un précepteur, mais encore un directeur moral de son élève , et
 qu'il avait fait à sa manière Yexamen de la comcienee d'un roi. / Mais , sans
 parler en ce moment du but de ces lettres adressées à Lucilius, où le maître
 n'a d'autre préoccupation que de former son disciple à la vertu stoïque ; sans
 rappeler s^s autres ouvrages qui presque tous sont écrits pour des amis qu'il
 cherchée fortifier ou à consoler, nous voyons par maint exemple qu'il faisait
 des efforts pour tirer du vice ceux qui l'entouraient; et même qu'il répondait
 à des consultations morales sur des inconnus qu'il se chargeait de ramener à
 la sagesse. • Ainsi, dans une de ses lettres, il 'nous met sous les yeux un
 jeune homme qui résistait à la philosophie , charmant étourdi, qui esquivait
 les remontrances de Sénèque , en se moquant de lui-même , ou lui fermait la
 bouche en rappelant les histoires scandaleuses des philosophes. Sénèque ne
 désespère pas de ramener ce* jeune homme qui se montre si rétif à ses
 exhortations. Qu'il cherche à me faire rire , je fi^nirai par le faire pleurer^,
 s'écrit le maître avec l'accent d'un docteur qui veut convertir un pécheur et
 lui arracher des larmes de repentir. Il paraît du reste qu'il ne réussit que trop
 à le rendre stoïcien , puisque plus tard ce malheureux Marcellinus, attaqiê
 d'une maladie incurable, se laisse mourir de faim sur une exhortation en
 forme d'un stoïcien distingué qui l'engage à se délivrer de la vie *. ^ Moveat
 ille mihi risum : ego. forlassc illi lacrymas movebo....*. propositum est
 aggredi jltum. vilia ejus , eliam si nonexcîaero, inhibebo (U 29). 'Amicus
 noster, sloicus, homo egregius, videtur mihi oplime illum

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 17 Ailleurs , Sénèque envoie des instructions à Lucilius, pour encourager et diriger dans la philosophie un jeune homme^ qui se Uvrait à l'étude de la sagesse, et que le monde accusait de perdre son temps à des occupations stériles*. Dans une autres de ses lettres , il apprend à Lueiliùs la manière dont il entreprend de ramener au bien deux de leurs amis, C^est avec un soin minutieux et délicat qu'il modifie ses leçons selon l'âge et le caractère de ses néo^ phytes. L'un est un jeune homme, honteux quand il fait le mal et dont il faut, dit Sénèque, entretenir la pudeur ; m l'autre est un vieux pécheur (veteranus) , qu'on doit corriger avec discrétion pour qu'il ne désespère pas de luimême. Le maître reconnaît qu'il aura de la peine à tenir en tutelle un homme de quarante ans, mais il aime mieux échouer que de manquer à son devoir*. Enfin , pour citer encore un exemple , Lucilius ayant chargé son maître de l'éducation morale d' un ami , Sénèque lui répond qu'après quelques entretiens il désespère de le ramener. Cet homme est déjà trop endurci dans le mal , quoiqu'il ait de la bonne volonté et qu'il cohorlatus. Sic enim cœpit: Noii, mi Ifarcelline, torqoeri^ tanquam de magna ne délibères Eq même temps il engagea le jeune homme à récompenser en mourant les services de ses esclaves. Gcluî-ci leur distribua de Taisent, et comme ils pleuraient, il les consola, puis.se laissa mourir. Et lui-même disait au dernier moment que celte mort n*était pas sans douceur (1. 77). « L. 36. ^ Quod ad duos amicos no\$tro\$ pertinet, diversa via eundum est: Alterius enim vitia emendanda, allerius frangt^nda An profecturus sim nescio : malo successum milii quam fidem déesse. (Alter) adhuc peccare erubescit ; nulriendus iiii pudor... cum hoc vêtèrano parcius agendum pulo, nel[^esperatioBem sui veniat impendam buic rel diea: et UOTm possit aliquid agi , an non possit, ex^ periar (I. 25). 2

18 DE LA MORALE PRATIQUE prétende être dégoûté de ses dérèglements ; mais il n'a pas rompu avec les passions , il n'est que brouillé avec elles et prêt à se réconcilier * . Il faut voir ce que dans ces tentatives de conversion Sénèque déploie de délicatesse , pour comprendre qu'il n'est pas seulement un professeur de morale spéculative , qu'il a la prétention de former les cœurs à la sagesse , puisqu'il refuse de se charger d'un homme incapable de pratiquer la doctrine , et si , dans cette dernière occasion, il perdit sa peine et ses sermons, il a eu cela de commun avec bien des prédicateurs de morale. Après avoir montré que Sénèque est un véritable directeur, entrons dans le détail de ses lettres et voyons quel est le sujet et l'esprit de sa prédication. Les sujets qu'il traite sont empruntés au stoïcisme, mais la manière de les présenter appartient à l'auteur. Il accommode toujours la philosophie de l'école à ses propres goûts , à son humeur , aux circonstances de sa vie ; c'est pourquoi, tout en exposant le -dessin principal de ses lettres , nous essaierons d'expliquer, non pas son système, puisqu'il n'en a pas, mais ses idées de moraliste. < Non potest recipere ratio. At cupit ipse. — Non credere : non dico illum me diti tibi : putat se euperare. Stomachum infelix fecit luxuria; cito tamen cum illa redibit in gratiam. — Sed dicit se offendi vitam suam. — Non negaverim : qui enim non offenditur ? Homines vitare solemus et amare simul et oderunt (1. il 2). Est-ce une chose croyable que l'esprit de séduction soit si puissant dans les hommes , que non-seulement ils se plaisent à se tromper les uns les autres , mais qu'ils se trompent eux-mêmes ? il en est ainsi , chrétiens, et cette erreur paraît principalement dans l'affaire de la pénitence. Il y a de certains pécheurs que leurs vices engagent et cependant que leur conscience inquiète, qui ne peut ni approuver, ni changer leur vie (Bossuet, Sermon sur l'intégrité de la pénitence).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 19 Car il en est des auteurs comme des hommes ; on s'arrange volontiers de leurs défauts, quand on en a découvert la cause. Ces lettres sont adressées à Lucilius , procureur en Sicile , élevé par ses talents et de puissantes amitiés au rang de chevalier*. C'était un épicurien* que Sénèque entreprit de convertir au stoïcisme. Ce. n'est pas que le maître se propose d'exposer régulièrement toute la doctrine du Portique ; il cherche moins à faire de son disciple un pur stoïcien , qu'à le tirer des douceurs épicuriennes , pour lui faire embrasser une morale plus austère. Lui-même, sans étaler la prétention d'un chef d'école, se propose modestement de faire une éducation morale et choisit la forme épistolaire, parce que les pensées familières, tout en faisant moins de bruit, s'insinuent mieux dans les esprits ^ . En commençant, il cherche, comme ont fait depuis tous les directeurs, à isoler son disciple des opinions mondaines et lui conseille la retraite, pour le soustraire aux influences étrangères à la véritable doctrine. Il fait les plus grands efforts pour arracher Lucilius à son ambition et aux avantages d'une fortune si bien commencée. Il regrette que le sort ait retiré son ami de son obscure condition, pour le jeter dans les grandeurs : *utinam tibi quidam senescere contigisset intra natalitum tuorum modum, nec te in altum fortuna misisset* *. Les honneurs

20 DE LA MORALE PRATIQUE • ■ appellent les honneurs ,
l'ambition est insatiable , on ne peut pas lui faire sa part , et sll ne rompt pas
avec elle d'un^eul coup, que deviendra Tétude de la sagesse? Quit exitus
erit ? Quid eocepetas donec dès in Os * ? Mais Lucilius craint de faire
accuser son oisiveté et se retranche derrière les préceptes du stoïcisme qui
recommande la vie active*. Sénèque lui montre alors, qu'en se retirant des
affaires, il suit , sinon les préceptes des stoïciens , du moins leur exemple
(en effet , on comprend que, du temps de Néron, ceux qui faisaient
profession de philosophie, se soient tenus éloignés des fonctions publiques).
D'ailleurs, ne restera-t-il pas citoyen.de la grande république du monde?
Sapienti r^publicam ipso dignam dedimus, id est, mundum ^ . Loin de
s'abaisser par ce renoncement, il s'élève, en comprenant combien ces
honneurs sont petits, intelligit quum sellant aut tribunal ascenderat, quam
humili tào sederit^ . Jamais le sage n'est plus occupé que lorsqu'il traite des
choses diviney et humaines. Que Lucilius imite son maître, qui prépare pour
la postérité des remèdes moraux dont il a éprouvé la salutaire influence
dans ses propres maladies ^; cela ne vaut-il pas mieux que de figurer dans
un < L. 49. * Olum, iûquis, Seneca, mihî commendas ? Ad Epicureas voces
dîlajieris. Oiûum tibî coinmendo, ia quo majora agas et pulchriora, quam ,
qaae reliquisti (1. 68). C'est dans la solilnde que Tâme , dégagée des objets
sensibles qui la tyrannisent , délivrée du tumulte des affaires qui Taccablent
, peut oommencer à goûter dans un doux repos les joies solides Mais l'on
craint de passer pour un homme inutile et de rendre sa yie méprisable. H
faut faire quelque figure dans le monde Ainsi le temps s'écoule sans s'en
apercevoir (Bossuet, Panégyrique de Saint-Sulpice). Voy. Sermon àur la
véritable convereion, 8L. 68. *L. 68. ^ Posterorum negotium ago : illis
aliqua quse possint prodesse conscribo :

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 21 procès ou un testament , et de voter au sénat de la voix et du geste*? La véritable gloire est celle que procurent la noblesse du cœur et la grandeur de l'esprit. Dans sa sollicitude pour Lucilius , Sénèque va jusqu'à flatter dans son ami cette ambition qu'il combat. Qu'il renonce à cette gloire mondaine et fragile, il en recevra une plus belle en échange ; le maître peut associer le disciple à son immortalité: *habebo apud posteras gratiam , possum mecum duratura nomina educere*^ et, dans un élan d'enthousiasme, dont l'effet est prémédité, il s'écrie avec Virgile : *Fortunati ambo, si quid mea carmina possunt Nulla dies unquam memori nos eximeat sevo* !... Sénèque ne parvient pas à briser cette ambition de Lucilius , mais du moins il ne cesse de lui conseiller la retraite qui protège contre les maximes des gens du monde les convictions encore incertaines d'un néophyte. Avant tout il importe de fuir la multitude, *fuge multitudinem*, et de lui soustraire son cœur encore mal assuré dans le bien. Il montre tous les dangers d'un commerce frivole: *inimica est multorum conversatio. Nemo non aliquid vitium aut commendat, aut imprimit, aut nescientibus allinit*^. Il nous fait saisir toutes les nuances de cette contagion qui passe de l'un à l'autre dans les conversations mondaines , il la décrit avec l'ingénieuse fécondité du philosophe qui observe et la finesse du courtisan, qui, pour avoir étudié sur lui-même les effets de *salutaris admonitiones , velut medicamentorum utiliam compositiones , litteris mando, esse illas efficaces in meis ulceribus expertos* (1. 8]. «L. 8. «L. 2i, 3L. 7.

22 DE LA MORALE PRATIQUE cette corruption insensible, peut retourner en tous sens cette pensée de Bossuet : Ce maître dangereux n'agit pas à la mode des autres maîtres. Il enseigne sans dogmatiser. Il a une méthode particulière de ne prouver pas ses maximes, mais de les imprimer dans le cœur sans qu'on y pense ^^ Le monde n'est pas seulement à craindre parce qu'il justifie nos passions, réveille nos vices assoupis et ensanglante nos plaies, comme dit Nicole, mais encore parce qu'il attaque ouvertement la philosophie-. De là. ces maximes : La sagesse et la justice, ce ne sont que de vains mots; boire, manger, dépenser son patrimoine en galant homme, voilà la vie, et mille autres banalités dangereuses *. De là ces attaques contre les philosophes : moquez-vous, disent ces voluptueux et ces incrédules, , moquez-vous de ces gens austères et arrogants qui censurent la vie des autres, tourmentent la leur et morigènent le public^. Il faut donc se retirer de cette corruption, vivre avec soi-même, et prendre ce principe pour règle de conduite: admettre dans sa compagnie ceux qui peuvent vous rendre meilleur et ceux qu'on peut rendre meilleurs*. Mais lorsque Sénèque a montré qu'il faut vivre dans la retraite et qu'il a mis Lucilius en garde contre les conversations dangereuses, comme les chrétiens qui se plaignent aussi du monde ^et de ses sarcasmes contre la ^Bossuet, Sermon sur la véritable conversion. Nicole, Dangers des entretiens, chap» 3 et 4. Fénelon, Manuel de piété y chap. 21 . 2L. U3. ^Islos tristes et superciliosos, alienae vilae censores, suse bostes, publicos pa&dagogos assis ne feceris (l. 123). ^ Hecede in te ipsum quantum pōles : cum his ver&are, qui te meliorem facturi sunl : illos admitte, quos tu pōles facere meliores (l. 7).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 23 religion et ses ministres, il prend encore des précautions infinies pour bien définir la retraite qu'il recommande. La solitude est périlleuse pour les méchants et les ignorants, parce qu'elle irrite leurs passions ; pour la conseiller à Lucilius, il faut qu'il ait déjà bon espoir dans ses progrès: tibi hœreas, audeo te tibi credere... Vide itaque quid de te sperem... non inventa cum quo te malim essequam tecum[^]. En effet, le disciple a fait entendre de si nobles paroles, si convaincues, si rassurantes, que le maître s'écrie : Cet homme n'est pas un homme ordinaire , il ne songe qu'à son salut: iste homo non est unus e populo; ad salutem spectat[^] . Qu'il ne craigne donc plus de se retirer du monde , et que , du fond de sa solitude , il adresse aux dieux des prières pour obtenir la santé de l'âme et celle du corps. Quitter les hommes pour se retrouver , éviter les chemins battus pour suivre la voie étroite du petit nombre , esquiver les entretiens dangereux parce qu'ils sont frivoles, se hâter d'entrer dans la philosophie comme si on était poursuivi par des ennemis, élever son âme vers les grandes choses, jouir de soi-même, sentir son néant, tel est le sujet des premières lettres. Sénèque le présente sous toutes les formes, insistant tantôt sur les embarras de la grandeur, tantôt sur les folies du monde, tantôt sur les douceurs de la retraite; et quand il croit son ami persuadé , il lui fait l'éloge de la vie philosophique et de ses joies sans cesse renouvelées,, dans un charmant tableau qui est la péroration de cette longue série de discours sur la vanité des grandeurs[^], * «L.[^]O. 2L. iO. 3L. 23.

24 DE LA MORALE PRATIQUE Mais , avec une discrétion qui n'appartient pas d'ordinaire aux stoïciens , il lui conseille de ne pas rompre brusquement avec le monde , de se retirer doucement et sans éclat , solvas potius quam abrumpas Ml ne veut pas qu'on se cache dans une retraite par vaine gloire , comme les mécontents d'alors qui boudaient la république au fond d'une solitude de Naples ou de Tarante , sous le prétexte honorable qu'ils s'occupaient d'eux-mêmes, mais, en réalité, pour intéresser à eux l'opinion publique. Sénèque combat souvent cette manie de dénigrement, maladie des stoïciens, qui protestaient avec ostentation contre les vices du siècle ^ . Il veut que , sans faire le procès à son voisin , on ne s'occupe que de ses propres faiblesses; et qu'on se sépare du monde pour se rendre meilleur, pour guérir ses passions, s'étudier et mourir au moins dans la sagesse , sans condamner, les autres hommes : Nihil damnavi nisi me ^ . Lucilius doit donc se retirer du monde^simplement , sans éclat, sous prétexte de fatigue et de mauvaise santé: tirer gloire de sa retraite, c'est une espèce d'ambition. Il doit encore éviter l'originalité de ces philo.sophes qui cherchent moins à faire des progrès dans la sagesse, qu'à se distinguer par une austérité affectée, 4L. 22. Je ne demande pas que tous rompiez d*abord sans aucune mesure avec tous vos amis , et avec toutes les personnes avec lesquelles une véritable bienséance vous demande quelque commerce (Fèneion, lett, spir» 31). ^Absconde te in otio^ sed et otiura tuum absconde..... Non est quod inscribas tibi philosophiam jactandi genus est, nimis latere ille Tarentum se abdidit , ille Neapoli inclusus est. Convocat turbam , quisquis otio suo aliquam fabulam imposuit (I. 68). ^Nolo laudes, nolo dicas : o magnum virum ! contempsit omnia , et damnatis humanae vitse furoribus fugit! Nihil damnavi nisi me..^ . non medicus sed aeger hic habitat (I. 68).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 25 et qui attirent l'attention* par une mise négligée, une barbe inculte et d'éternelles déclamations contre la vaisselle d'argent. Que notre cœur ne ressemble en rien à celui des autres hommes, mais que notre extérieur soit le même*: « On vit à peu près comme les autres, sans affectation, sans apparence d'austérité, d'une manière sociable et aisée, mais avec une sujétion perpétuelle à tous ses devoirs. » C'est Tavis de Fénelon aussi bien que de Sénèque. Cette simplicité est souvent de la prudence. Plus d'un s'est compromis pour avoir étalé sa philosophie avec trop d'arrogance. Et pourquoi faire tort à la philosophie qui déjà n'excite que trop d'aversion, même quand on la professe avec modestie? Loin de nous séparer des hommes, elle a pour objet de nous en rapprocher : hoc primum philosophia promittit, sensum communem, humanitatem et congregationem *. Sénèque pousse si loin cette facilité et cette discrétion, pour rendre la vie simple et commode, qu'il va jusqu'à conseiller à Lncilius de célébrer les saturnales comme tout le monde, seulement avec la tempérance qui convient au philosophe. On aime à voir chez le stoïcien ces prudentes concessions à l'opinion mondaine, que ne craignait pas de faire non plus saint François de Sales, pour «L. 5. Fénelon, Instructions et avis, IL 3|psam philosophiam non debetis jactare. Multis fuit periculi causa, insolenter tractata et contemner. Vilia tibi detrahat, non alii exprobrat : non abhorreai a publicis moribus licet sapere sine pompa sine invidia (L 103). L. 5. — Id agamus ut meliorem vitam sequamur quam vulgus, non ut contrariam :*aUoqui quos enervamus, fugamus et a vobis avertimus (ibid.). NoQ excerpere se non insigniri, nec misceri omnibus: et eadem sed non eodem modo facere. Licet enim sine luxuria agere (estum diem (li iS).

26 DE LA MORALE PRATIQUE rendre le commerce plus aisé et la religion plus aimable, sans toutefois en compromettre les saintes austérités. ^ Pour enlever Lucilius à toutes ses espérances de haute fortune qui retardent ses progrès dans la philosophie, et pour rompre les liens qui l'attachent au monde, Sénèque fait souvent le plus pompeux éloge de la pauvreté, et, par une exagération stoïcienne, prêche le renoncement absolu. On conçoit cette doctrine chez un chrétien qui place au delà de cette vie les honneurs et la gloire, et qui, sacrifiant le présent à l'avenir, ne fait qu'ajourner son bonheur. On la conçoit encore dans le manuel d'Épictète, où l'esclave fait de nécessité vertu et se venge de la richesse qui l'écrase, en la méprisant. Mais, dans la bouche de l'opulent philosophe ces déclamations convenues, dont le fonds est tiré sans doute de la doctrine stoïque, manquant d'à-propos et d'autorité. Laissons donc ces histoires de Diogène et de son tonneau, de Cléanthes et de son puits, et tous ces exemples de pauvreté antique, qui pouvaient apprendre aux élèves de Sénèque le père comment on rajeunit un lieu commun, mais qui ne devaient pas inspirer à Lucilius l'esprit de renoncement. Nous ne voulons voir ici que ce qui est juste et sincère, ce qui est donné à la direction morale, sans nous arrêter à ces souvenirs surannés des écoles de philosophie et de déclamation. Mais, si l'auteur s'exprime quelquefois à ce sujet avec une rigueur de convention, et montre une jactance d'humilité qui fait tort à ses prédications, le plus souvent il est raisonnable. La philosophie, dit-il, n'interdit pas les richesses; c'est même une faiblesse de ne pouvoir les supporter. S'il est vrai qu'on doit vivre conformément à la nature, n'est-ce pas désobéir à ses volontés que de

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 27 mettre son corps à la torture et de se nourrir des plus vils aliments ? La philosophie recommande la frugalité , mais la frugalité n'exclut pas une certaine élégance. Il est grand celui qui se sert de vases d'argile comme s'ils étaient d'argent; il n'est pas moins admirable celui qui se sert de vases d'argent comme s'ils étaient d'argile. Seulement , il faut posséder les richesses sans qu'elles nous possèdent, et ne pas tellement nous les incorporer qu'on ne puisse nous les arracher sans nous faire une plaie vive*. Au milieu de ces concessions raisonnables ; Sénèque est évidemment préoccupé des murmures qu'on élevait à Rome contre son opulence. De là ces recommandations sur la pauvreté volontaire^ de là ces apologies détournées où il insinue qu'il n'est pas l'esclave de ses richesses et qu'il apprend chaque jour à s'en passer. C'est pourquoi il parle sans cesse de ses exercices de pauvreté: sî le pauvre est plus tranquille, le riche montre un grand cœur en vivant comme s'il était pauvre ; il faut rendre la pauvreté facile en s'y préparant *. Il peut paraître étrange de voir l'opulent philosophe , au milieu de ses palais, de ses jardins, de ses statues et de ses mosaïques, faisant , pour ainsi dire, les honneurs à la pauvreté. Sans doute l'imagination d'un riche blasé pouvait se complaire dans ces rêves d'humilité; mais des raisons plus sérieuses donnent du prix à ces méditations plus sages qu'elles ne paraissent. Dans une société aussi peu stable que celle de l'empire , il est naturel qu'un philosophe opulent, averti par les vicissitudes

^8 DE LÀ MORALE PRATIQUE des palais, s'impose des privations, pour n'être pas pris au dépourvu, et, comme le dit Sénèque lui-même, imite la recrue romaine qui apprenait à faire les armes contre un mannequin*. Cette manière de s'amuser avec un malheur imaginaire, mais possible, est au moins spirituelle; il y entre même un peu de prudence. Sénèque se familiarisait d'avance avec la pauvreté qu'il pouvait connaître un jour malgré son grand âge. Il vivait à la cour de Néron, il était riche, en crédit, éloquent, c'est plus qu'il n'en fallait pour prendre ses mesures afin de n'être pas surpris. • Mais, en s'exerçant à la pauvreté, il ne veut pas qu'on imite ces riches qui, pour obéir à une mode de temps et après avoir épuisé toutes les recherches de l'ostentation, s'amuse à jouer à la pauvreté*. Il faut que cet exercice soit une expérience et non pas une imitation de la pauvreté. Lucilius doit se réserver de temps en temps trois ou quatre jours et quelquefois davantage, pour coucher sur un grabat véritable, se nourrir de la plus chétive nourriture, afin de pouvoir se dire avec assurance : Voilà donc ce qui faisait l'objet de mes craintes. C'est ainsi qu'on amortit les coups du sort et qu'on dérobe, pour ainsi dire, ses armes à la fortune. Ce n'est pas sans ingénuité que le maître nous met sous les yeux tous les détails de sa pauvreté factice. Il s'exerce non-seulement à ses privations, mais encore à la mauvaise honte qui l'accompagne. Ainsi, il se rend à Exerceamur ad palutn, et ne imparaios fortana deprehendat, fiât nobis paupertas familiaris (l. 18). 'L. 48. ComoL ad Helv. 42. Grabatos ille verus sit et sagum et panis duras ac sordidus. Hoc triduo et quadriduo fer, interdum pluribus diebus : ut non lusus sit, sed experientia (l. 18).

DANS LES LITTTRES DE SÉNÈQUE. 29 sa campagne sur une
raisérable charrette, traînée par des mules étiques et dirigée par un muletier
à pied et sans chaussure. Il est heureux de cette équipée, et cependant il
nous confie qu'il rougissait, quand il était rencontré par les petits-maîtres de
Rome , qui faisaient voler des flots de poussière sous leur char précédé de
coureurs numides et emporté par des mules appareillées ^ Sans doute, cet
exercice n'est pas aussi sérieux que Texercice chrétien. Cette humiliation
volontaire du riche qui se fait pauvre n'est souvent qu'un détour de
l'amourpropre , une noiiveauté piquante , une recherche d'élégance , un
souvenir de l'antique pauvreté romaine. Mais à Rome , du temps de
Tempire, à une époque où la richesse était une véritable idolâtrie, ces
épreuves morales, dont il ne faut pas exagérer l'importance, ne sont pas sans
valeur, quand elles ne seyaient qu'une protestation sensible en faveur des
principes austères de la philosophie. . * ^ Si , en d'autres endroits , Sénèque
foule aux pieds les richesses avec une- jactance ambitieuse, ce n'est pas
toujours pour étaler ses sentiments stoïques, inais parée qu'il sent ce que
l'opulence lui a coûté. Né fait-il pas un triste retour sufr lui-même , quand il
s'écrit : Utinam qui divitias optaturi essent cum divitibm deliberarent! et
quand il ajoute : in philosophia nunquam pœnitebit tui ! Ce n'est qu'un cri ,
un cri mal comprimé. Il m pouvait en dire davantage, sans offenser
l'empereur dont il tenait son opulence. Mais , par cet accent de douleur et de
repentir, il nous marque que ces richesses ont coûté cher à son bonheur. ' «
L. 87.

30 DE LA MORALE PRATIQUE Pour prouver encore que ce n'est pas un vain ^lage de maximes stoïques , faut-il rappeler que Sénèque offrit à Tempereur de lui restituer les richesses qu'il tenait de lui et qui n'étaient point légères à porter? Et quoique des raisons diverses aient pu engager le philosophe à rentrer dans la retraite, au prix de son opulence, il faut convenir du moins qu'il se sentait assez de courage pour pratiquer ses maximes de pauvreté. On attaque souvent les violentes sorties de Sénèque contre le luxe de son siècle, et l'on trouve sa morale inutile, parce qu'elle est outrée. Mais de grands moralistes chrétiens ne vont-ils pas plus loin encore ; quelques-uns ne poussent-ils pas la rigueur jusqu'à châtier le corps par les plus tristes macérations? Au lieu de permettre , comme Sénèque , de satisfaire aux exigences de la nature , ils se font gloire de l'a tuer. Est-ce à dire qu'on ne peut trouver dans leurs ouvrages de grandes idées et de belles résolutions? Nous les admirons au contraire , nous les goûtons parfois avec délices. On se sent plus fort et plus grand en les méditant. Cette protestation trop vive de l'esprit contre le corps , cette lutte pénible et hardie nous touche et nous élève. Quand l'opinion , l'habitude et mille sentiments se liguent avec la convoitise naturelle , et quand les hommes n'ont à leur opposer que des lueurs de raison et une volonté vacillante , faut-il s'étonner que les prédicateurs de religion et de morale nous arment d'une discipline rigoureuse, qu'ils emploient des expressions violentes, pour nous ramener sans cesse au combat; en un mot, qu'ils mesurent leur effort à la résistance?

• • ' Dans presque toutes les lettres de Sénèque il est question de la mort. Philosopher c'est apprendre à mourir,

m DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 34 et Sénèque était fidèle à ce principe du stoïcisme. Tout en reconnaissant que le mépris de la mort était le sujet favori des déclamateurs dans les écoles, comme l'auteur en convient lui-même, decantat in omnibus scholis fabula ista sunt, cependant je suis disposé à le croire sur parole, quand il ajoute : non in hoc exempla nunc congero ut ingenium exerceam ^ Il faut se rappeler que Sénèque était d'une santé faible , que plus d'une fois il fut tenté de s'en aller de la vie pour échapper à ses souffrances, et qu'il ne fut retenu d'abord que par la vieillesse de son père , et plus tard par les soins touchants de sa jeune épouse^. Aussi trouve-t-on dans ces longues réflexions sur le suicide l'histoire des plus secrètes et des plus douloureuses pensées du philosophe. Rien n'est plus nécessaire, dit-il , que la méditation de la mort. Tous les autres exercices peuvent être superflus: Vous avez préparé votre âme à la pauvreté? Mais peut-être vous conserverez vos richesses. Vous vous êtes armé contre la douleur? Mais une ferme santé pourra ne pas mettre votre courage à l'épreuve. Vous vous êtes fait une* loi de supporter avec constance la perte de vos amis? Mais la fortune vous laisse les objets de votre affection. La mort seule est inévitable^. Ces • pensées générales n'ont point pour Sénèque un vif intérêt , et couvrent des préoccupations personnelles qui se font jour malgré lui. Ce qui s'agite sous ces réflexions, c'est la question du suicide , qui n'est pas un crime aux yeux du stoïcien , et qui devait être une ressource pour un vieillard accablé de maux et pour un ministre mé* L. 24. «L. 78, 104. 3L. 70.

32 DE LA MORALE PRATIQUE nâcé d'une disgrâce prochaine.

L'auteur n'expose pas un point de doctrine ; il pose des cas de conscience , et Ton sent que Vest pour son propre' usage. Il s'excite, il se retient; il fait des demi-confidences qu'il n'oseachever. Ce n'est pas la philosophie qui parle par sa bouche, mais mille sentiments souvent contraires, la crainte de la douleur, l'espérance d'une fin. paisible, la peur de l'ignominie , l'amour d'un beau trépas. De là dans ces méditations je ne sais quel accent {Pathétique qui fait oublier qu'on, lit un philosophe. On entend un personnage de tcagédie, mais cette tragédie est de l'histoire. Sénèque t'econnaît lui-même ses conti*adictions : Non possis itaque dere in universum ptwmntiare^. Deux choses surtout le préoccupent, là décrépitude de l'âge et la cruauté de Néron. Il ne faut point par une mort volontaire esquiver les maux naturels de la vieillesse, tant qu'elle vous laisse, intacte la meilleure partie de vousmême. Mais si elle commence à ébranler l'âme, à la démolir, on peut abandonner cet édifice ruiiieux. Qu'on se garde bien cependarrt de se soustraire par le suicide aux douleurs d'une maladie qui respecte. votre intelligence; mourir ainsi serait une défaite ^» Mais ce ne sont là que des réserves pour l'avenir qui n'ont pas un intérêt présent. Voici des dangers plusme* ' naçants , les supplices et l'ignominie. Ici Sénèque réclame avec force, et non pas sans trouble, le droit de disposer de sa vie. Dans cette question plus .que dans toute autre, dit-il, nous né relevons que de nous-mêmes. Entre deux morts, l'urte cruelle, l'autre facile, nous pouvons opter pour la plus douce. Sans doute, il est des < L. 70. «L. 58.

DANS LES LETTRES DE SÉNÉQUE. §3 philosophes qui condamnent le suicide, mais ils ne voient pas qu'ils ferment ainsi le chemin à la liberté. Qu'on meure plus tôt ou plus tard, qu'importe? Bien ou mal mourir, voilà le point véritable. Or, bien mourir, c'est éviter le danger de mal vivre. Si donc il arrive au sage des disgrâces qui troublent son repos, il se met en liberté, non pas seulement quand la nécessité le commande, mais aussitôt que la fortune lui devient suspecte, le jour même, si de mûres réflexions lui en font un devoir. Quelquefois le sage fera mieux d'attendre le supplice qu'on lui prépare. A quoi bon prêter les mains au bourreau? Qu'il vienne, on l'attend*. Ces incertitudes sur ses résolutions futures, ce tumulte de pensées contraires, ces arguments si divers qu'il accumule autour de lui, semblent prouver que Sénèque se fortifie de toutes parts contre l'ennemi, et qu'il se ménage une retraite honorable. Quelquefois même, par une sorte de tactique généreuse, il défie la tyrannie pour la désarmer et marche au devant de la mort, pour la faire reculer. En résumé, Sénèque excuse ceux qui cherchent dans le suicide un refuge contre les maux de vie, il glorifie ceux qui, par une mort volontaire, sauvent leur dignité en frustrant la cruauté des tyrans, mais il condamne ces mélancoliques et ces dégoûtés qui ne cèdent qu'à une sombre fantaisie. On s'étonne de ces longues méditations sur la mort et le suicide, et, au lieu de renverser simplement le principe de la doctrine stoïque, on raille sans indulgence cette tristesse dont on se suscite. TOC ^Vir bonus et sapiens non fugere debet e vita, sed exire. Et ante omnia ille quoque vitelur affectus^ qui mullos occupavit libido moriendi (1. 24).

9. 34 DE LA MORALE PRATIQUE pecte même la sincérité !

Mais, si Ton songe aux mœurs et aux lois de Tempire, si on se représente les scènes de carnage qui souillaient chaque jour les places publiques et le foyer domestique , si on se rappelle enfin le temps de Tibère et de Néron , ' où depuis le sénateur qui lisait son arrêt dans les yeux de l'empereur, jusqu'au plus obscur citoyen enveloppé dans une conspiration inventée à plaisir, jusqu'aux esclaves expirant dans les tortures légales et aux gladiateurs tombant chaque matin dans le cirque , tout tremblait sans cesse sous une menace de mort, pourrait-on s'étonner qu'un philosophe, exposé plus que tout autre aux coups de la tyxannie,iiiit exerce son courage dans ces tristes méditations, qu'il ait trailési souvent un sujet qui devait être pour tous les Romains la conversation de chaque jour, et qu'il ait résolu de prévenir par une mort éclatante les outrages d'un centurion. ' Quand on lit dans Rousseau la lettre de ce jeune homme qui, dans un désespoir d'amour, veut sortir de la vie et raisonne sur le suicide , on prend en pitié" ^ sophiste; mais ce n'est qu'avec un attendrissement virn qu'on relit ces fortes pages, où le philosophe, le Romain appelle à son secours toutes les ressources de son esprit, pouf se préparer à une catastrophe inévitable. D'ailleurs, en se rappelant dans les Annales de Tacit ^ la fin de Sénèque, qui fut plutôt un meurtre qu'un smcide , on est heureux de voir qu'il prépare d'avance son courage , et on lui pardonne ses pensées trop stoïqu ^s sur la mort,' puisqu'il l'a supportée avec la constance dont il se fait honneur dans ses écrijts*. ^ Voici , par exemple , des paroles qui deviennent admirables quand od songe à la mort du philosophe : Non timide ilaquc componor ad illuiQ diem , quo remotis strophis ac fucis , de me judicaturus sum , nlrum /

' DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 35 Ce mépris de l'opinion , de la fortune et de la mort remplit le livre de Sénèque et ceux des plus fameux stoïciens, d'Épictète et de Marc Aurèle. Tous trois exposent la même doctrine, mais avec des caractères différents. Épictète l'esclave, avec un calme impassible, se retranche volontairement le jouet de tous les biens dont la fortune l'a déjà privé; Sénèque, qui vit à la cour, s'escrime d'avance contre le malheur, avec l'esprit d'un homme du monde et l'emphase d'un maître d'éloquence; Marc Aurèle , au faîte de la puissance humaine , n'ayant à redouter que ses passions, et ne trouvant au-dessus de lui que l'immuable nécessité , surveille son âme et médite surtout sur la marche éternelle des choses. L'un est l'esclave résigné qui ne craint ni ne désire, l'autre, le grand seigneur qui peut tout perdre, le troisième enfin, l'empereur qui ne relève que de lui-même et de Dieu, Telles sont les principales idées qui animent les lettres de Sénèque et dont nous avons essayé de montrer l'intérêt et de présenter l'excuse. Si on n'y trouve pas toujours la doctrine stoïque, on en respire partout l'esprit, tempéré , il est vrai , par l'ami de Lucius ou exagéré par le maître d'éloquence , -ou ennoblé parfois par le lecteur de Platon. Loin de nous plaindre de cette inexactitude remarquée déjà par Quintilien , nous oserons en faire un mérite au moraliste pratique. S'il eût été plus stoïcien , plus systématique , on l'aurait relégué parmi les livres à consulter pour l'histoire de la philosophie , qu'on dirait : *numquid simulatio fuerit et mimus, quidquid monstra fœderum jactavi verborum conlucacium eruditus sermo non ostendit. verum robur animi; est enim oratio etiam timidissimis audax : quid egeris , tunc apparebit , qui in animam agas. Accipio conditionem , non reformido iudicium* (l. 26). 3.

36 DE LA MORALE PRATIQUE sans le lire, et on dirait de lui ce qu'Horace a dit de Ghryssippe et de Crantera Selon nous, ce qui fait tort aux lettres de Sénèque^ c'est plutôt qu'elles sont encore trop remplies de formules stoïciennes. Elles seraient plus utiles , si l'auteur aurait parlé plus souvent avec son bon sens et moins d'après l'école. Ainsi , il n'eût point présenté quelquefois à l'imitation de son disciple le modèle du Portique , ce sage abstrait qui n'a ni passions, ni besoins , que la douleur ne peut atteindre et qui trouve son bonheur et sa Ivoire dans l'impassibilité la plus absolue. Sans doute il ne faut pas prendre à la lettre ce type du stoïcisme, dont Malebranche a montré tous les ridicules. Ce n'est qu'une sorte d'exemplaire philosophique , une abstraction &ite homme , qu'on lie peut atteindre , mais dont il faut se rapprocher; et les Caton , les Tubéron , les Socrate, les Décus, tous ces sages et ces héros politiques, consacrés par la philosophie ou le patriotisme romain', dont les noms sont l'ornement obligé de ces lettres , forment , pour ainsi dire , la légende de cette sorte de religion. Cependant, malgré ces réserves nécessaires, il faut avouer que cette impassibilité et cette morgue stoïciennes sont fastidieuses, qu'elles ne peuvent servir à Vamélioration des mœurs, et, si on ne trouvait dans Sénèque que de ces tirades surhumaines , personne ne s^aviserait de montrer combien son ouvrage peut servir à une éducation morale. Que le divin modèle du christianisme est plus humain et plus accessible !. Jésus n'est pas impassible , il est soumis aux maux de l'humanité; il en a les tentations * EpUres , I. I , ép. 2.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 37 et les défaillances. Il a une mère, un ami y des disciples; s'il ne succombe pas à ses faiblesses, il les ressent. Il souffre, il est pauvre, humilié, mis en croix; il meurt pour ressusciter, mais il meurt. C'est un modèle qu'on ne peut atteindre, parce qu'il est Dieu; c'est un modèle qu'on peut imiter, parce qu'il est homme ^.

Celui du stoïcisme n'a point de passions, loin d'avoir des faiblesses; il n'est pas au-dessus de l'humanité, mais en dehors. C'est une abstraction sortie des écoles^ qui ne pouvait attirer la foule plus avide de préceptes consolateurs que de subtiles inventions; modèle vague et triste, qui ne servait qu'à alimenter les disputés dans les écoles, et qui pouvait tout au plus titiller quelques âmes orgueilleuses par la gageure d'une perfection impossible *. Heureusement Sénèque, infidèle à sa doctrine, ou tempérant la sévérité du Portique, fait souvent de la vertu un portrait aimable, sans jactance et sans ostentation, et ne présente à notre admiration que ce sage de second ordre {secundæ notæ), modèle difficile à imiter ^ Il n'y a rien qui me touche plus dans l'histoire de l'Évangile, que de voir jusqu'à quel excès le Sauveur /ésus a aimé la nature humaine : il n'a rien dédaigné de tout ce qui était de Thomane : il a tout pris, excepté le péché, tout jusqu'aux moindres choses, tout jusqu'aux plus grandes infirmités. Que j'aie au jardin des Olives, je le vois dans la crainte, dans la tristesse, dans une telle consternation qu'il sue sang et eau dans^ la seule considération de son supplice. Je n'ai jamais ouï dire que Cet accident fût arrivé à une autre personne qu'à lui : ce qui m'oblige de croire que jamais homme n'a eu les passions si délicates ni si fortes que mon Sauveur. Quoi donc, ô mon maître, vous vous êtes révélé si franchement de ces sentiments de faiblesse, qui semblaient même indignes de votre personne : vous les avez pris si purs, si entiers, si sincères! (Bossuet, deuxième sermon sur la compassion de la Sainte^Vierge), 'Jésus diffère beaucoup des autres docteurs qui se mêlent d'enseigner à bien vivre : car. ceux-ci ne seront jamais assez téméraires pour former sur leurs actions les règles de la bonne vie ; mais ils ont accoutumé de se figurer de belles idées ^ ils établissent certaines règles, sur lesquelles ils tâchent^ eux-mêmes de se composer (ibid.)*

38 DE LA MORALE PRATIQUE sans doute , mais dont la perfection n'est pas hors de la portée humaine*. Sénèque voudrait passer pour un pur stoïcien , mais il ne dépend pas de lui de le rester toujours. S'il pousse la liberté jusqu'à contester certains dogmes stoïciens qui choquent sa raison , s'il se moque quelquefois des exaltés et des charlatans de son école qui froncent le sourcil pour en imposer au public par leur austérité de commande, s'il va jusqu'à se moquer de Zénon lui-même , il faut remarquer que le plus souvent il cherche à se mettre d'accord avec le stoïcisme et se défend toujours d'être un transfuge. Mais il est curieux de voir comment, malgré son goût pour la discipline, il se débat quelquefois dans ces dogmes étroits et comment il s'en échappe malgré lui. On devine qu'il est souvent dans l'embarras , ne sachant comment concilier les exigences de l'école avec les inspirations de son bon sens et les réalités de la vie. C'est ainsi qu'après avoir montré que le sage sera heureux au milieu des plus affreuses tortures , il mitige ses principes , fait des concessions raisonnables, et, pour se mettre à l'aise, se contredit. Après avoir prêché le renoncement et la pauvreté , il vante la médiocrité, reconnaît que la philosophie ne doit pas mettre le corps au premier plan.

Scisquem nunc virum bonum dicam? Hujus secundum notse. Nam ille aller forlassc , tanquam phœnix, semel anno quingenlesimo nascitur (l. 42). Le sage de Sénèque ne ressemble pas toujours à celui des stoïciens : Hoc inter nos et illos interest. Noster sapiens vincit quidem incommodum omne sed sentit : illorum, ne sentit quidem. Uud nobiscum illis commune est, sapiens se ipso esse contentum : sed tamen et amicis habere volt, et vicinum et contubernalem , quamvis sibi ipse sufficiat (l. 9). Ce sage impassible n'est qu'un exemplaire abstrait, un produit de la scolastique stoïcienne , auquel Sénèque lui-même refuse sa foi : nostra vitium est, qui quod dicitur de sapiente, exigimus et a proficiente. Suadeo adhuc nihi ista quæ laudo, nondum persuasæ (l. 71). .

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 39 supplie, que., si la frugalité est une vertu, elle peut n'avoir rien de repoussant, qu'il faut s'accommoder de tout état de fortune, et que c'est faiblesse de ne pouvoir supporter l'opulence*. Lorsque, avec les stoïciens, il demande l'impassibilité et que, voulant extirper les passions, il réfute les péripatéticiens qui se contentent de les modérer, il se perd dans des distinctions où il fait voir qu'il penche du côté de ses adversaires, et qu'il ne cherche à tuer la sensibilité que pour ôter aux hommes la tentation de lui trop accorder^.

* • Il en est de même quand il soutient que la perte d'un enfant, d'un ami n'ôte rien au bonheur du sage. Il parle alors avec une inconséquence qui choque l'esprit, mais qui soulage le cœur. On aime à le voir donner de mauvaises raisons, s'entêter sur les mots, se faire violence pour fermer les yeux à l'évidence, et bientôt, vaincu par la vérité et par ses propres sentiments, reconnaître qu'en effet le sage pâlera, qu'il sera frappé de stupeur, sans admettre pourtant que ce sera un mal pour lui ^.

Sénèque est visiblement mal à son aise lorsque, contrairement à la voix de son cœur, il se fait un devoir de ne pas abandonner les rigueurs du Portique. . Malgré ce grave défaut qui compromet quelquefois l'autorité du moraliste pratique et que nous avons es«L. 5. ^Nolitimere! Nihil eorum quae tibi non vis negari, cripio; facilem me, indulgentemque praebere in rebus ad quas lendis et quas aut necessarias vil») aut utiles, aut jucundas pulas : detraham vilium. Nam quum tibi cupere interdixero, velle permittam (I. 416). ^Quid ergo? non aliquid perturbationi simile patietur? non et colore, ius mutabilur, et vultus agitatitir? faleor; sed permanebit illi persuasio eadem : nihil illorum malum esse (I. 74j. Lacrymandum est non plorandum (I. 69). ^

40 DE LA MORALE PRATIQUE s'excuse en l'expliquant, il ne faudrait pas condamner sans indulgence le philosophe pour avoir parlé avec cette rigueur indiscrete, pas plus qu'on ne condamne nos prédicateurs qui présentent souvent à notre admiration et à notre piété l'histoire de quelques saints tellement au-dessus de la nature humaine que leurs vertus paraissent impossibles à pratiquer. Pour résumer ce que nous avons dit du stoïcisme de Sénèque, loin de blâmer le moraliste de l'inexactitude de la doctrine, sachons lui gré d'avoir gardé sa liberté, et de n'avoir pas étouffé son bon sens et sa sincérité. Ce qui est mort, inanimé dans son livre ^ c'est le dogme stoïcien; ce qui est durable, vif et pénétrant, c'est ce qu'il ne tire que de son esprit et de son cœur, ce qui est humain, simple, uni; en un mot, ce que son amitié pour Lucilius lui inspire de vérités accommodantes et pratiques. Oui, ce qui rend le stoïcisme de Sénèque persuasif, c'est que, sous l'austérité du philosophe^ on trouve un homme^ Il suffit de parcourir le commencement de toutes ses lettres^ où l'on rencontre toutes les sollicitudes de l'amitié, et cette grâce du sentiment qui ajoute l'autorité du cœur à celle de la doctrine, pour se convaincre que Sénèque n'était pas un stoïcien impassible; Cela touche^ irrésistiblement il donne de la confiance au lecteur. On aime à voir encore comment, malgré sa morgue stoïcienne, il comprend et explique les sentiments humains et les affections sensibles, tout en les combattant. On les voit d'ailleurs paraître et percer à travers le manteau stoïcien dont il se pare trop souvent*. On ne trouve pas ^Anpaeum sereDum, carissimum mihi, tam invidiosum tibi, vA, quod minime veUm, inter exempla nostra coitni, quibus doli videtur. (63).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 41 chez lui ce renoncement absolu et ce goût de la perfection impossible qui paraît dans Épictète. A Dieu ne plaise qu'oïi en fasse un crime à cet esclave qui avait connu toutes les tortures physiques et morales de sa condition, et qui , par une sorte d'héroïsme nécessaire ^qui n'enlève rien à sa gloire , se retranchait aveuglément toutes les passions , tous les désirs qu'il ne pouvait satisfaire. Mais aussi , on sait^é au grand seigneur , philosophe de profession , d'être resté lui-même dans ses écrits , de n'avoir pas étalé plus de rudesse pour se faire pardonner sa haute fortune , et de nous prouver sa sincérité en se montrant dans ses livres tel qu'il paraissait , lorsqu'entouré d'honneurs et d'amis , il conversait avec urbanité dans ses beaux jardins. Et ce qui prouve encore que Sénèque n'était paï? un déclamateur, c'est le ton persuasif et plein d'onction qu'il prend sans effort quand il dépeint les plaisirs j^e la vertu et le calme d'une âme bien réglée*. Alors il est pénétrant et prouve par l'abondance , la grâce et la justesse de ses expressions qu'il a connu et goûté toutes les délices de la sagesse. C'est le sujet qu'il préfère , de temps en temps il le traite avec autour, et l'on sent que c'est poïlr lui une occupation d'élite de décrire les paisibles et fortes joies de la véritable philosophie. *

On a souvent reproché à Sénèque son goût pour les paradoxes et les subtilités de l'école, grave reproche, ^Mihi credc, res severa est verum gandiam (1. 23). ^ Cette jote, dont je parle est sévère, chaste, sérieuse, solitaire et itH compatible (Bossuet, deuxiëotô cedclasioB du quatrième séraooD sur la eirconcition). Voy. lettres 23, 9â, U^, i20 , et De vitâ beatd.

42 DE LA MORALE PRATIQUE qui ferait tort au moraliste pratique , s'il était mérité , et dont il est juste d'examiner la valeur. La Harpe surtout, pour répondre à l'admiration intéressée de Diderot, a déchiré Sénèque avec l'acharnement d'un ennemi personnel et le fanatisme d'un nouveau converti, comme si le philosophe romain était complice des impiétés de son trop fougueux admirateur. Il le raille surtout de son amour pour les subtiles inepties de la scolastique stoïcienne , et, dans l'égarement de sa haine , il ne voit pas que Sénèque ne soulève ces questions et ne traite ces paradoxes. que pour donner à son disciple l'ensemble de la doctrine , ou pour le mettre en garde contre ces subtilités, sans adhérer pourtant à ses laborieuses folies. C'est ainsi qu'il explique à Lucilius plusieurs dogmes stoïciens : Si le bien est corp\$, si les vertus sont des animaux , etc. Nous avons beaucoup de peine à comprendre de pareilles questions, aujourd'hui que la raison moderne plus pratique nous a débarrassés de ces arguties oiseuses. Mais l'éducation, la mode , l'oisiveté et l'abus de l'esprit n'ont-ils pas souvent donné naissance à des discussions aussi violentes qu'inutiles? Les Grecs qui conversaient beaucoup , qui philosophaient en se promenant , qui traitaient les questions les plus épineuses sur la place publique et dans les écoles, où l'on pouvait interpellier le maître, ont dû s'exercer de bonne heure à ces artifices de langage et de raisonnement. L'envie d'avoir raison , la mauvaise foi dont il est difficile de se défendre dans une discussion orale , ont dû perfectionner cet art de réduire un adversaire au silence en l'embarrassant. Faut il rappeler les Gorgias, les Hippias, qui se vantaient de n'avoir jamais été vaincus? Socrate lui

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 43 même fut farce de mettre le sophisme au service de son bon sens , pour réduire ces charlatans qui échappaient toujours aux plus solides raisons, et qu'il ne put prendre que dans les filets de leur propre dialectique. Sénèque n'aime pas ces arguties et les condamne ^ Selon lui, elles peuvent aiguïser l'esprit, mais elles ne manquent jamais de gâter le cœur par la vegiité*. Au risque de rompre avec les stoïciens , il ne craiût pas de répéter sans cesse que ces subtilités importunent sa raison et la révoltent ^. Tantôt il s'en moque , tantôt il s'en indigne, et sur ce point son esprit et sa mauvaise humeur ne tarissent pas *. Quand il expose un de ces paradoxes , c'est par complaisance pour Lucilius , ou pour compléter son instruction stoïcienne; mais, à la fin de chacune de ces lettres scolastiques , il a soin de répéter qu'il faut laisser ces frivolités aux oisifs et entrer résolument dans le fond et l'esprit

44 DE LA MORALE PRATIQUE ' Cependant, pour être juste, nous convenons que Sénèque, oubliant quelquefois ses spirituelles sorties contre la dialectique puérile, développe de bonne foi certains dogmes inutiles avec tout le pédantisme de l'école et tombée soninsu sous le coup deses propres épigrammes*. Comment un moraliste aussi sérieux a-t-il pu se perdre dans ces divisions^ et ses distinctions frivoles qui ne contentent ni le cœur ni Tesprit? C'est que ces vaines questions occupaient une grande place dans l'enseignement de la philosophie*. La polémique des écoles rivales leur avait donné de l'importance. Toute école de philosophie qui a des adversaires se fait une scolastique pour attaquer et se défendre. On vit en sécurité au centre d'un dédale dont l'ennemi ne connaît point les détours. Ne voulant point se laisser battre , on s'entête , on subtilise , pour conserver un dogme intact ; par respect pour les principes , on admet les plus futiles conséquences , les mots même deviennent sacrés et prennent la valeur des choses; et, pour ne pas trahir la doctrine dont on est le défenseur, on finit, dans la discussion comme à la guerre , par adopter ce principe : *DolitiS an virtus guis in hoste requirat ?* Le lecteur étranger à ces questions trouve ces disputes indignes des grands esprits qui les ont soutenues, parce qu'il n'entend point retentir à ses oreilles ces formules d'une autre époque. Leur nouveauté pour nous rend leur absurdité palpable. Et cependant ces subtilités, que nous méprisons avec justice, couvrent sou<0lim ipge me damno , qui illos imitor dum accuso, et verba aperts rei impendo (1/ -1 \ 7).
 ^*Qaemadmodum omniaor reram , sic lilterarum quoque inlemperanlia laboramus* } non vilae sed scholae discimus (1. 106).

DANS LES LETTRES DE SÈNÈQUE. 45 vent de grandes idées aussi bien que d'ardentes passions. Tous ces fils* déliés finissent par former la trame solide d'une doctrine , quand ils ne servent pas à tresser un nœud pour étouffer un adversaire. Sénèque se donne la peine d'exposer et de combattre ces paradoxes de l'école , tout en les méprisant , parce que ces puérilités faisaient illusion de son temps , que de graves personnages les étudiaient en fronçant le sourcil et la mine rébarbative , comme il dit lui-même en se moquant*; enfin, parce qu'il veut faire entrer Lucilius l'épicurien dans le stoïcisme, en dirigeant ses études , en lui faisant embrasser toute la doctrine*, mais aussi en le ^ mettant en garde contre la sophistication de l'école. Il faut louer Sénèque d'avoir conservé son indépendance .et rempli le devoir du véritable philosophe , quand il avertit les esprits curieux qui se perdent dans ces dédales de raisonnement , et qu'il les ramène aux solides méditations. En résumé , bien qu'il soit arrivé quelquefois à Sénèque de s'arrêter, plus qu'il ne fallait, dans une de ces questions inutiles j pour prouver sans doute , comme Socrate, qu'il savait battre les dialectiques avec leurs propres armes , il est à remarquer cependant qu'il évite ces curiosités de l'école *, que d'ordinaire il reste moraliste , et qu'il a le bon sens et le bon goût d'accommoder, autant ^ Haec disputamus, attractis superciliis, fronte rugosa (1. ii3). Hoc est quod tristes docemus et pallidi?*(1. 48}. ^Nec te prohibuerim aliquando ista agere, sed tunc, qui in totum nihil agere (1. 114), ^Quanto satius est ire aperla via et recta (1. 402). Potius id auge, ut mihi viam monstres, qua ad ista (sapientiam) perveniam. tunc quae quaestiones fortuna iitum posuit: nondum illas solvesti; jani cavi Haris. Quam stultum est , quum signum pugnae acceperis , Tentare (0-117).

46 DE iiA MORALE PRATIQUE que les principes stoïciens le pernaettent , la morale à la nature humaine , jugeant directement les actions à la lumière du sens commun, expliquant les faiblesses, donnant le remède des maladies morales, montrant le bien et le mal en homme sensé , qui tient moins à faire tomber l'esprit dans les pièges de la dialectique , qu'à l'éclairer par les préceptes d'une expérience appuyée encore sur les principes d'une forte doctrine. Selon lui , il ne faut pas profaner la majesté de la philosophie par des disputes sans dignité et sans but moral*. Au lieu de la compromettre par des tours d'adresse qui peuvent embarrasser les ignorants ou "amuser les délicats , il faut songer uniquement à réformer les mœurs. Prouver par les choses et non par les mots, agir sur l'inlagination et l'esprit par des peintures éloquentes et des pensées lumineuses, toucher le cœur et l'entraîner par des maximes dont on apprécie immédiatement la vérité et que le bon sens accepte , telle est la tâche du véritable philosophe , de celui qui veut rendre les hommes meilleurs^. C'est là l'unique préoccupation de Sénèque; c'est elle qui lui donne cette apparence de directeur et lui fait répéter si souvent, sous tant de formes diverses , cette humble et morale pensée qui semble empruntée à la pratique chrétienne : Non faciunt bonos ista sed doctos. Apertior res est saper e, imo simplicior^. < Non débet hoc nobis esse propositum , arguta disserere et philosophiain in bas angustias ex sua majestate detrahare (I. 102). ^Quid isla res me juvat? fortiolem faclet, jusliorem, temperatïorem ? nondum exerceri vacat; adhuc medico mibi opus est (1. ^09). Quid mibi lusorïa ista proponis^? Non est jocandi iocus : ad misero^ advocatus es (1. 48). 3L. 106.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 47 Pour prouver mieux encore combien renseignement moral de Sénèque est pratique , il convient de montrer comment dans ses lettres il a rencontré souvent les idées du christianisme, et presque son langage. Aussi les chrétiens ont-ils revendiqué le philosophe païen : Le concile de Trente le cite comme il ferait un père de l'Église , et saint Jérôme le place au nombre des écrivains ecclésiastiques et l'appelle notre Sénèque. Cependant, sur les grandes questions religieuses et morales , il ne fait qu'exposer les idées de Platon , que Cicéron avait déjà répandues et popularisées , en leur enlevant les grâces subtiles de l'imagination grecque. Or, si Sénèque, sans avoir rien inventé, a frappé davantage les chrétiens, c'est qu'il a fait descendre des hauteurs de la métaphysique, et fait entrer dans l'usage ces grandes idées reléguées autrefois dans les écoles , et qu'en les appliquant à la conduite particulière des hommes, il a trouvé ces nuances délicates qui vivifient la morale , en la rendant plus persuasive , et rencontré souvent les prescriptions que la religion chrétienne , si familière et si pratique, devait découvrir et ordonner. Nous devons examiner cette conformité de Sénèque et des directeurs chrétiens, pour montrer jusqu'à quel point le philosophe païen a pénétré dans ce que la morale a de plus intérieur. Ici Bossuet pourra nous servir encore de commentaire. . Quoique Sénèque se contredise parfois , partagé qu'il est entre la métaphysique stoïcienne et la philosophie de Platon , cependant il est évident qu'il admet un Dieu unique, dont la providence gouverne le monde, veille sur le genre humain et s'enquiert même des hommes en particulier. Le culte qu'il faut rendre à la divinité doit

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

48 DE LA MORALE PRATIQUE être tout moral. Il l'honore, celui qui la connaît, qui croit à sa toute-puissance , ainsi qu'à sa bonté ^ Bossuet ,dans un sermon sur le culte dû à Dieu , ne fait que développer les idées de Sénèque dans le même ordre : On adore Dieu, dit-il, en connaissant qu'il est une nature parfaite, souveraine et bienfaisante ; telle 'est la division de son discours. w Selon Sénèque, on honore Dieu en l'imitant, en s'ef-^ forçant de lui ressembler*. Soyons des dieux, s'écrit Bossuet , il nous le permet par limitation de sa sainteté ^ . Ce ne sont pas les richesses ni les honneurs qui peuvent nous rendre semblables à Dieu ; Dieu est nu , Dieu est pauvre *. Combien tous les arguments sont-ils éloignés de la force de ces deux mots : Jésus-Christ est pauvre^ un Dieu est pauvre K Le Dieu de Sénèque n'est pas relégué au fond des cieux, il vit avec les hommes, il est avec nous , il est en nous , il voit nos plus secrètes pensées ^ . Il nous traite comme nous le traitons. Sans lui on ne peut arriver à la vertu , ni surmonter la fortune. C'est lui qui nous envoie les bonnes résolutions ,. qui nous garde , nous soutient , et quelquefois nous abandonne. Il n'est pas d'honnête ^Deum colU qui aovît..... Primus est Deorum çultus, Deos eredere; deinde reddere illis majestatem suam, reddere Jbooitalem sine qua nulla HHijestas est ; scîre illos esse qâ pnesideot raondo , qui universa vi sua tempérant, qui humani generis tutelam gerunt iaterdiUQ i;un<>M \$ingu* lorum (1. 9\$). ^Satis illos coluit quisquis imîtatus est (1. 95]. '9ossuet, fragment d'un sermon fur iQ'naiivité. * Parem te deo pecuua non îofiiei^ deus uibil habet : praetexta qqp faeiet; deus nudus est (1. 3i). ^ Bossuet, Sermon sur la nçâiniti, ^Propeest a te deus^ tecumest, inluses(bic prout a nobistractatus est, ita nos îpse tractât. Bonus vir sine deo nenio est (1. 41). 0 te miaeruinaî contenois faune testcfu (I. 43}. J

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

DANS LBS LËtTRISS I>Ë ^ÉI^ËOUE. 49 homme sans le secours de Dieu. (On voit que Sénèque a presque rencontré la grâce chrétienner.) Dieu nous donne la main pour nous élever; bien plus , il descend jus(Ju'à nous*; ou, pour résumer les idées du philosophe, disons avec le docteur chrétien: Encore que Dieu soit éloigné de nous par ses divins attributs, il descend quand il lui plaît par sa bonté, ou plutôt il nom élève'^. Sur la prière, le langage du philosophe est encore celui d'un chrétien^. Il ne faut pas adorer Dieu de la posture du corps et du mouvement des lèvres^; on doit prier Dieu en esprit et avec confiance , et ne lui demander que la santé de l'âme et puis celle du corps ^ : Viens demander è Dieu la conversion de ton cmur, ecbpose-lui toutefois avec confiance tes nécessités mène corporelles ®. Ces paroles de Bossuet sont aussi'de Sénèque. Enfin , le philosophe fait une vive sortie contre ceux qui adressent à Dieu des prières intéressées et honteuses pour lui demander la satisfaction de leurs grossiers désirs ^y et re^Nihil éeo datuià est: inler^H amniis no&triâ et cogkationibiisinediift iotervenit. Sic intervenit , dico ? tanquam aliquando discedat (1. 83). Non sont Dii faslidioâi, non invidi : Admittuntet ascendenlîbus manom perrigiint. Mirafis honrittem âd deos ire ? Deus ad bonfiâes venU , inio quod propius est , in homines veott. NuUa sine deo mens bona est (1.73). ^Bosstiet, fragment d'un sermon «tir la nativité, 3 Non sant ad cœlum elevandae manus,* nec exorandus aediCbns ut nos ad aures simiïlacri, quasi magis exandiri possimus, adm ttat (1. ii), * Bossuet , Sermon sur le culte âû à ÎHeu, sfloga bonam mentem, bonam taleladhiem anîmî, deinde corporis (1.40). * Bossuet, «tir le euKe dû à Dieu, ' ^Quanta demeniia est hominnm? lurpîssima vota dits insusorrant: Si quis admoverit aprem^ conticescent , et quod scire hbmincm noluht, deo narrant (1. 40)! i

50 DE LA MORALE PRATIQUE primande avec vigueur ceux que l'éloquent docteur apostrophait « ainsi : Vous prétendez que Dieu et les saints épousent vos intérêts et favorisent votre ambition*. Sur l'immortalité de l'âme, Sénèque n'est pas toujours d'accord avec lui-même. Sans doute, il ne croit pas aux fables du paganisme, il craint même d'énoncer une pauvreté en disant qu'il n'y croit pas. Mais, pour ce qui est de l'autre vie, tantôt il raisonne en stoïcien, admet le dogme de l'anéantissement et le développe avec une sécheresse et une bigarrure insupportables*, bien différent alors de Socrate, qui cherche du moins à décorer la mort d'un beau nom, en l'appelant un sommeil; tantôt il aime à s'enchanter d'une belle espérance; il ne fait plus le brave, et appelant de tous ses vœux une autre vie, il rencontre les accents d'un chrétien. Il parle avec joie de ce jour où son âme, délivrée de la prison du corps, pourra revenir aux dieux dont elle émane; pour lui la vie terrestre n'est que le prélude d'une vie meilleure, la mort n'est qu'un enfantement à l'immortalité. Toutes ces expressions sont chrétiennes. Sans doute les idées de Sénèque sont moins précises que celles de nos docteurs; ce ne sont point des croyances arrêtées, mais les aspirations sont grandes et pleines de ce calme religieux qui prouve la sincérité^. Il imagine ensuite pour les grandes âmes une sorte* Bossuet, «tir le culte dû à Dieu, Ailleurs Bossuet met en scène cette dévotion intéressée : « L'un lui dit : TOUS seriez mon sauveur, si vous, vouliez me tirer de la pauvreté : je ne vous le promets pas. Combien lui disent en secret : que je puisse contenter ma passion : je ne le veux pas : que je puisse seulement venger cette injure : Je vous le défends (Sermon sur la nativité), 2 L. 54, 65, 93. • 3L. ^02.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. Si de paradis , où les secrètes de la nature leur seront dévoilés, où toutes leurs ténèbres seront dissipées, où elles jouiront d'une sérénité sans fin. Mais ce qui est plus chrétien encore , il exhorte son ami , pour mériter ce bonheur de l'autre vie , à se nourrir de ces méditations sur l'immortalité qui épurent nos pensées , à considérer les dieux comme des témoins , à leur faire agréer ses actions et à se préparer à l'éternité , en l'ayant sans cesse présente à l'esprit*. Dans toute cette belle méditation sur l'autre vie , où les expressions sont si sereines et le ton si pénétrant , on voit bien que Sénèque faisait usage pour lui-même de ces grandes idées de Platon , et que pour lui elles n'étaient pas seulement un texte de spéculation, mais encore une nourriture de l'âme *. Je reconnais que pour Sénèque , comme pour Tacite , ce bonheur de l'autre vie n'est réservé qu'aux grandes âmes; ce ciel est fermé aux petits ^t aux infirmes , et la . gloire céleste ne fait que couronner la terrestre^. Mais du moins a-t-il bien vu par quels efforts et par quelles vertts on peut mériter cette immortalité , quand , plaçant dans le ciel Scipion l'Africain , non point pour avoir conduit de grandes armées , mais à cause de sa modéra' Haec cogitalio nihil sordidum animo subsîdere sînît , Dîhil humiliie , nihil crudele. Deos rerum omnîam esse testes ait ; îllis nos approbari, illis ia futuram parari jubet et sternuatem proponere (1. 102). ' JuYabat de seteritate animarum quaerere » imo , inehercules, credere. Credebam enim me facile opinionibus magnorum virorum^rem gratissîmam proffliltenlium inagis,qaamprobaiitiuiii. Dabam me spei tantae: jam cram fastidio mihi ; jam reliquoias aplatis infractse contemdebam , in îmmensum Ulud tempus^ et in possessionem omois aevi iraosilurus (t. ^02). 3 Si ut sapienlibus placet , non cum corpore extinguantir raagnae animse (Tacite, Agricola),

52 DE LA MORALE PRATIQUE tion et de sa piété , il fait, pour ainsi dire y une épigraphe à l'oraison funèbre du grand Condé ^ En effet, il recommande souvent toutes les vertus pacifiques , et s'élève quelquefois jusqu'à la conception d'une espèce de charité. Ce sentiment, que Cicéron appelait déjà caritas, est développé par Sénèque qui se considère comme citoyen du monde entier. Il regarde tous les hommes comme tellement solidaires , qu'il compare l'humanité à une voûte dont toutes les pierres se soutiennent. Nous sommes tous les membres d'un seul corps , les hommes sont tous parents, puisqu'ils ont la même origine et la même

DANS LES L[^]TRES[^] DE SÉNÈQUE. 53 affranchi, d'un esclave, vains noms inventés par l'ambition et le mépris*. Aussi n'est-il pas étonnant, qu'ins-t pire par de pareils sentiments, Sénèque ait condamné avec éloquence, longtemps avant saint Augustin, les combats de gladiateurs[^], ni qu'il ait écrit, sur la manière de traiter les esclaves, une lettre tellement rem-* plie de ce sentiment de la solidarité humaine, qu'on croirait lire le discours d'un tribun, tant son indignation est imprudente, tant est vif le sentiment des droits humains méconnus[^]. Ce sont, sans doute, ces admirables passages, remplis d'un esprit presque chrétien, qui font dire encore aujourd'hui à des adversaires de Sénèque qu'il avait em* prunté sa morale à saint Paul, supposition gratuite, qui ne fait que rehausser le mérite du philosophe païen, puisque ses détracteurs eux-mêmes semblent ainsi rendre hommage à la beauté de sa morale, tout en voulant lui en dérober la gloire. ■w ^Quid est eques RomaDUs, aut libertiiuS;[^] aut servus? Nomina ex ambitiooe aut ex injuria oata (1. 31). Bona mens omnibus patet: omnes ad hoc sumus nobiles. Npn rejicit quetnquam philosophia y nec eligît: omnibus lucet. Patricius Socratesnon fuit; Gleanthes aquam traxit: Platonem non accepit nobilem pbilosopia[^] sed fecit (1. 44). ^Homo, sacra- res hominî; jam per lusum etjocum occiditw* satis que spectacuSi ex homine mors est (1. 95). 3 Ce qu'il y a de plus hardi, c'est un parallèle des mattres et des esclaves où Sénèque montre que ceux-ci sont souvent supérieurs à ceux-là, parce que, du moins, ils ne sont pas «esclaves volontairement. Ces idées étaient d'autant plus dangereuses qu'U y avait à Rome des esclaves d'un grand mérite et quelquefois d'une grande puissance, témoins les affranchis des empereurs. Montrer le mérite des classes opprimées, c'est les appeler au droit commun. C'est là l'origine de toutes les révolutions so* dates. Aussi Sénèque reconnaît son imprudence, sans pourtant en redouter les suites: dicet nuno aliquis me v[^]care ad pileum servoe et dominos de fastigio suo dejicere (1. 47).

54 DE LA MORALE PRATIQUE Je ne fais point difficulté de reconnaître que toutes ces grandes idées de Sénèque ne sont qu'entrevues , qu'elles ne sont le plus souvent que les nobles aspirations d'un esprit indocile qui lutte contre sa propre doctrine , et qu'on n'y rencontre pas le sentiment vraiment chrétien de l'humilité. Cette vertu n'était pas familière aux stoïciens. Ils font profession de braver la fortune,, de provoquer le malheur et de s'égaliser aux dieux. Ce langage, dont le sens est moins arrogant qu'il ne paraît, montre cependant les prétentions de la secte. Toutefois, on trouve chez les stoïciens une sorte d'humilité. Se soumettre sans murmurer aux lois éternelles, céder à la volonté de la nature ou de Dieu , reconnaître sa faiblesse et son peu d'importance dans ce monde , voilà une espèce d'humilité qui souvent inspire Sénèque et qui remplit le livre de Marc Aurèle. Mais à l'égard des hommes ils sont fiers et raides , et , s'ils supportent sans se plaindre la nécessité immuable, ils ne sont point endurants pour l'humanité. On sait que les philosophes stoïciens, comme les chrétiens, étaient regardés de mauvais œil par les empereurs, qui les soupçonnaient de vouloir troubler l'État. Vespasien alla jusqu'à les chasser de Rome. Ces soupçons ne manquaient pas de fondement ou du moins de prétextes. La morale stoïcienne devait paraître provocante à des maîtres onibrageux , et tout prouve d'ailleurs que les stoïciens étaient audacieux dans leur langage, et que quelques-uns aspiraient à une sorte de martyre civique *. Sénèque , plus humain , témoigne , comme les chrétiens, de son respect pour les puissances et justifie le stoïcisme par abrupta , sed in nullum reipublice usum , ambigua morte inclaruerunt (Tacite, Agr, 42).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 55 cisme en déclarant qu'il n'y a point de secte *plus paisible et plus amie de Thumanité ; il montre que les philosophes recherchant avant toute chose la paix que recommande la philosophie , ils sont pleins de reconnaissance pour ceux qui leur assurent cette sécurité à laquelle ils aspirent *. Epictète jse défend à son tour, mais plus vivement : Que nous importent vos palais, vos clients , vos habits magnifiques , vos joueurs de flûte ? Est-ce que nous vous les disputons? Là-dessus nous vous cédon , mais cédez-nous en retour sur la science et la morale que nous connaissons mieux que vous^.

Rapprochement singulier qui fait honneur aux stoïciens ! Les chrétiens , en butte aux mêmes soupçons et à de plus cruelles persécutions , se défendaient de la même manière , et , pour prouver l'innocence de leurs intentions , ils déclaraient qu'ils renonçaient aux biens de ce monde et qu'ils ne demandaient qu'à adorer avec un esprit pacifique le Dieu de leur religion. Par ce qui précède, on voit que les idées du philosophe sont quelquefois si pures et si religieuses qu'elles semblent empruntées A quelque Père de l'Église. Mais, si nous entrons plus avant dans l'étude de ces lettres, nous trouverons encore des sentiments et des prescriptions qui nous permettent d'appeler Sénèque un directeur de conscience. Ainsi , son amitié pour Lucilius n'est pas une amitié ordinaire et mondaine. C'est une sorte d'union religieuse où les deux amis ne font qu'un seul cœur en philoso^ Sénèque , De elementia , Il , 5 , 2. Errare mihi videntur qui existimant philosophiae fide fieri deditos continentia esse ac refractarius et contemtores magistratum ac regem (1. 73). »Epict., Diâsert. I, 29, 9, IV, 7, 33.

56 DE LA MORALE PRATIQUE phie. le langage de Sénèque est celui d'un père spirituel : Lucilius est son enfant ; ayant vu ses généreuses dispositions , il a mis la main sur lui , il l'a exhorté , il a guidé ses premiers pas; il ne cesse de le surveiller. Quand il apprend que son disciple devient meilleur et qu'il fait des progrès dans la pratique , le maître se réjouit, il l'encourage , il va jusqu'à le supplier de persévérer. Le vieux philosophe se sent rajeunir dans son ami, comme le père reverdit dans la jeunesse de son fils. Il vit en esprit avec Lucilius, il l'entoure tellement de toute sa sollicitude qu'il assiste , pour ainsi dire, à toutes ses actions ; en un mot , il est avec lui , tecum sum[^]. Le langage de Sénèque est encore celui d'un directeur moral, quand il donne des instructions sur la manière d'enseigner et d'étudier la philosophie» On pourrait leur donner le même titre qu'à l'ouvrage de Nicole Sur la manière d'enseigner chrétiennement Le maître et l'adepte ne doivent avoir qu'un but, le profit moral. Le maître doit se consacrer tout entier à la conversion des âmes , les préparer avec art, puis les pousser avec vigueur, il ne s'amuse pas à des arguments subtils , sans rechercher les délicatesses de l'esprit, et songer toujours que le discours le plus sensible et le plus profitable est celui qui ne s'attache qu'au remède et n'a pour but que [^] Tecum sum. Sic vive, tanquam visurus sim : modo tanquam visurus (l. 32). Quod perlinaciter studes, et omnibus omissis, hoc unum agis, ut te quotidie meliorem facias et probes et [^] audeo : Deo tantum horreo, ut persévères, sed etiam rogo (l. 5). Assero te mihi. Meum opus es. Ego quum vidissem indolem tuam, iuneci manum, exhortatus sum, addidi stimulos (l. 34). Voy. lettres 2, 4, 5, 49, 20, 31 , 32, 34 , 39, 40, 43. Meum et doceoti et discipuli debet esse propositum : ut ille prodesse[^] velit, hic proficere (l. 108).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 57 le bien des auditeurs ^
 En un mot, Sénèque demandé, ainsi que Bossuet : « non un brillant et un fin d'esprit qui égaie , mais des éclairs qui percent , un tonnerre qui émeuve , un foudre qui brise les cœurs *. » Le disciple, de son côté, ne doit suivre le cours du philosophe que pour se rendre meilleur et pour emporter quelque vérité salutaire. Qu'il ne soit point délicat sur la forme, qu'il ne remarque ni les figures vicieuses, ni les expressions hors de mode , mais qu'il se borne à recevoir les avis utiles , et qu'il se remplisse le cœur , de manière à convertir le discours en action^. Les prescriptions de Sénèque sur la lecture ne sont pas moins pratiques. Il recommande à Lucilius de ne lire que des livres choisis et de se contenter de ceux qui se rapportent aux mœurs*. Lui-même est si scrupuleux sur ce point qu'il s'excuse de lire la métaphysique de Platon , et qu'il se croit obligé de montrer que ces hautes spéculations ne sont pas sans profit moral , puisqu'elles nous apprennent à mépriser le corps , à révéler notre âme ®, Il ne veut qu'un des lectures simples , éloignées des moindres subtilités, bornées aux choses d'une pratique sensible , comme dit Fénelon ^. Il faut apporter à ces lectures des dispositions * sérieuses , et recevoir les îL. ^08. ^Bossuet, sermon sur la parole de Dieu, 1 point. 3 Non ut verba prisca aut ficta captemus et translationes improbas , 8cd ut profectura praecepta et magnificas Toces et animosas, quae mox in rem transferantur (l. 408). Pour être attentif à la parole de l'Evangile , il ne faut pas ramasser son attention au lieu où se mesurent les périodes y. mais au lieu où se règlent les mœurs (Bossuet, Ibid., 2« p.). ^Quicquid legeris, ad mores statim referas (l. 89). 5 L. 58,65. ^ Fénelon j Imitez-vous et avis, H.

58 DE LA MORALE PRATIQUE grandes vérités à cœur ouvert , avec foi , de manière à les garder et à les approfondir, non pas seulement les classer dans sa mémoire, mais encore les digérer, les rendre siennes et les mettre en ordre pour les retrouver dans la pratique*. // ne suffit pas, dit Nicole qui semble résumer Sénèque, de savoir ces vérités d'une manière spéculative, ni quelles soient cachées dans quelques recoins de notre mémoire; il faut qu'elles soient vives et présentes à notre esprit, et qu'elles se présentent lorsqu'il est question de les mettre en pratique; ce qui ne se peut faire si nous n'avons soin de les imprimer non seulement dans notre mémoire, mais aussi dans notre cœur ^ La méditation doit faire entrer dans le cœur ce que la lecture donne à l'esprit. Comme les directeurs chrétiens, Sénèque recommande de recueillir toute pensée salutaire dans sa lecture du jour, et d'en faire un texte de réflexions morales. Tous les jours il faut se fortifier ainsi contre la pauvreté, la mort ou tout autre épouvantail de l'humanité^. Lui-même donne l'exemple de ces méditations, et souvent dans ses lettres il retourne en tous sens une pensée morale d'Epicure , apprenant ainsi à Lucilius comment on peut profiter de ses lectures et s'édifier le cœur*. ^Quæ a sapientibus viris reperta sunt non salis credimus, nec apertis pectoribus haurimas (I. 59). Goncoquamus illa: alioqui in memoriam ibunt, non in ingenium (I. 84)» 3 Nicole, Manière d'étudier chrétiennement , Gn. 3 Unum excerpe quod concoquas. Hoc ipse quoque facio (I. 2). Aliquid quod aduersus paupertatem , aliquid aduersus mortem auxilii compara, nec minus aduersus celeras pestes (ibid.). ^Sur la lecture et la méditation , voy. lettres 2, 45, 59, 64 , 84, 89, 408. Voy. Fénelon , Manuel de piété , IX , XIII , XIV, ieUres spirit. 35.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. . 59 Non content de ces exercices qui ne font que préparer l'âme, en la -nourrissant de bonnes pensées, Sénèque veut encore qu'on se surveille de plus près , et qu'on repasse sa journée pour s'examiner et se juger*. Selon lui , les homiôes ne s'égarent que pour n'avoir pas fait cet examen de conscience. Lui-même , dans un de ses livres, nous apprend qu'il n'y manquait jamais , vantant le doux sommeil qu'il goûtait après cet examen qui soulageait son cœur. C'est un charmant tableau que celui où il se montre repassant toutes ses actions etWutes ses paroles de la journée, où il se confesse avec sincérité , s'absout à condition de ne plus retomber dans les mêmes fautes et se juge enfin , non point il est vrai ; avec la terreur religieuse d'une âme qui rend compte à Dieu, mais avec cette attention indulgente qu'un homme qui ne relève que de sa conscience se doit à lui-même , quand il ne veut pas se décourager dans la pratique du bien *. Il est d'autres points encore où Sénèque se rencontre avec les chrétiens. Ainsi, sur les misères de la vie, il enseigne à se soumettre à la volonté de Dieu. La vie est rude , pleine de disgrâces , non est *delicata res vivere*; dans ce chemin pénible tout homme chancelle, fléchit '*Qood est utilissimum , diem meum recognoscant. Hoc nos pessimos facit , quod>nemo vitam suam respicit* (i. 83). '*Quîd ergo pulchrias hac consuetudine excentiendi totum diem? QaaUs ilie somnas post recogniionem sut sequitur? Quam tranquillus, altos ac liber, quum aut laudatus est animus, aut admonitos, et speculator sui censorque secrétas cognoscit de moribus suis? Utor hac polestate, et qootîdie apnd me caasam dico : quum sublatum e conspectu lumen est , ei conlicuit uxj^r moris jam roei conscia , totum diem mecum scroto, facta ac dicta mea remetior. Nihil mihi ipse abscondo , nihil transeo : Qoare enim quidquam ex' erroribus meis timeam , quum possim dicere : vide ne istud amplius facias , nunc tibi ignosco {De ira y lAll, 36).*

60 DE LA MORALE PRATIQUE et tombe; mais on doit supporter sans murmurer les nécessités de sa condition , recevoir les ordres de Dieu et s'abandonner à lui ^ C'est ainsi- qu'il écrit à Lucilius une lettre sur le bon usage des maladies , où il montre que les souffrances sont une épreuve et une gloire pour la vertu*. Lui-même il donne l'exemple et se fait un honneur-non pas d'obéir à Dieu qui lui envoie ses maux, mais d'aquiescer à ses ordres rigoureux, sans tristesse , du fond de son cœur ^, disant comme Fénelon, avec une confiance moins éloquente sans doute : Je baise la main qui m'écrase et j'adore le bras qui me frappe *. On pourrait citer encore la lettre où il condamne les spectacles qui pour lui sont la perte des mœurs. Il montre que dans ces représentations le vice se glisse dans les cœurs sous des formes aimables, et que le théâtre développe en nous tous les germes de l'avarice, de l'ambition, de la concupiscence, prévenant ainsi Nicole et Bossuet, dont la lettre sur la comédie ne fait que présenter sous toutes ses faces la pensée de Sénèque ^.

^Optimū est, paU quod emendare non possis; et deum, quocumque cuncta proveniunt, sine murmuratione comitari hic est magnus animus qui se Deo tradidit (l. 107). ^Est, mihi crede, virtuti etiam in lectulo locus o quam magna erat gloriae materia, si spectaremur aegrī (l. 78). ^Non pareo Deo , sed assentior ; ex animo illum , non quia necesse est, sequor. Nihil unquam mihi incidet^ quod trisulis excipiam , *quod malo vult (t. 96). ^ Fénelon, Méditation pour un malade, l. I. ^Nihil est tam damnosum in his moribus , quam in aliquo spectaculo desiderare. Tunc enim per voluptatem facilius vitia surrepuni. Quid me exiis dicere? avarior redeo , ambitiosior, luxuriosior? imo vero crudelior quod inter homines fui (l. 7). Toutes leurs pièces ne sont que de vives représentations de passions , d'orgueil, d'ambition, de jalousie, de vengeance, etc. (Nicole, De la comédie y chap. 6).

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 6i Si je ne craignais de me perdre dans les détails, je pourrais pousser plus loin ce rapprochement des chrétiens et de Sénèque, en donnant à ses lettres les titres que présentent souvent les lettres spirituelles, sur le bon emploi du temps, sur les occasions et les tentations, sur la présence de Dieu, sur la mauvaise honte, sur les conversions lâches, sur la persévérance et l'impénitence finale, sur les maux attachés à un état de grandeur, sur la solide gloire, sur la préparation à la mort pour la rendre digne et courageuse. On trouverait encore d'autres ressemblances; on pourrait montrer Sénèque écrivant des lettres de consolation*, faisant dans le De bene/iciis un recueil de cas de conscience sur l'* bienfaisance et écrivant contre les stoïciens relâchés qui levaient les scrupules avec des distinctions, une sorte de lettre provinciale*. Cette conformité sans doute ne va pas toujours au fond des choses, et l'on aurait tort de s'étonner que Sénèque ait prévenu les chrétiens sur quelques points de direction, qu'il ait décrit et combattu les mêmes maladies morales. Si les sujets de ses lettres sont quelquefois les mêmes que ceux des lettres spirituelles, c'est que les hommes ont toujours les mêmes maux et ont besoin des mêmes remèdes. Ou ne s'étonne pas que les 'L. 63 y 99« Canto L ad Helviam, Marciam, Polybium. 'nios quoque nocere nobis existimo, qui nos sub spteïe stoicœ secUe bortanlar ad vitia. Hoc eDÎm jactant : solom sapientem et doclum esse amalorem. Solus aplus ad banc artem seque combtbendi et convitandi sapiens est peritissimus..... Noa débet excusationes vîtio philosophia suggercre. Nullam habet spem salutis aeger, quuai ad intemperaDtiam medicos hortator (1. ^23). 0 Seïgnenr, faites-nous justice contre les ignorants médecins qui, pour trop épargner le membre pourri, ont laissé couler le yenin ao cœur, etc: (Bossuet, sermon sur la Matisfaction)»

62 ' DE LA MORALE PRATIQUE livres d'Hippocrate aient quelque ressemblance avec les livres des médecins modernes. é Tout ce que j'ai voulu prouver par ce parallèle qu'on pourrait prolonger encore, c'est que le philosophe païen • avait asse? pénétré dans les consciences et dans la morale intérieure , pour rencontrer quelques prescriptions et quelques habitudes chrétiennes , et pour me mettre en droit d'appliquer à sa morale ce mot de Tertullien : Testimonium animœ natur aliter christianœ *. Si je me suis plu à noter les conformités, je dois aussi remarquer les différences. On ne trouve point dans les lettres à Lucilius l'âme de la direction chrétienne , ni ces sentiments si pur&et si désintéressés que la religion seule peut inspirer. Ainsi l'humilité , la simplicité , l'abandon , la mort à soi-même^ tous ces sentiments qui inondent l'âme de Fénelon et qui pénètrent même l'altier génie de Bossuet, manquent entièrement au moraliste romain. Comme directeur et propagateur des idées morales, Sénèque n'a pas non plus le caractère que le christianisme a donné à nos docteurs. La douceur, selon Bossuet, est le principal instrument de la conduite des âmes, et elle porte avec elle trois vertus principales, la patience, la compassion et la condescendance^. Ces vertus ne se rencontrent pas toujours dans Sénèque; s'il a de la patience, il n'a guère de compassion, car il plaint moins les vices qu'il ne les frappe et ne les raille. Pour la condescendance qui consiste à se faire petit avec les petits, infirme avec les infirmes , cette vertu ne pouvait appa>tenir à un ^ ' Apologétique, ^Bossuet, Panégyrique de taint Franpoii de Sales,

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 63 stoïcien qui ne s'adressait qu'aux esprits cultivés, et comptait pour rien la multitude. C'est là, outre les dogmes qui diffèrent, le principal caractère qui sépare le moraliste de nos directeurs. Tandis que Fénelon se fait doux et simple, pour trouver accès auprès des cœurs, et s'insinue jusqu'à la racine du mal, tandis que Bossuet s'efface pour ne faire sentir que l'autorité de la parole divine, Sénèque se fait honneur de sa vertu, vante la philosophie avec une sorte d'orgueil personnel qui provoque la résistance plutôt que la soumission. Il aime à s'appesantir sur les folies humaines; il n'a pas cette indulgence et cette pudeur qui ne montrent les vices que pour engager les hommes à les fuir. Lui, il se plaît à les sonder, il les étale devant nous. Il éprouve un secret plaisir à les dépeindre, et à son horreur pour ces vices se mêle une certaine satisfaction de les avoir si bien démêlés et décrits. Il ne gémit pas, il raille; c'est un La Bruyère et non pas un Fénelon. Et, quand il cherche à guérir ces plaies morales, il aime mieux employer le fer de la satire que le baume de la charité. Constatons à l'honneur du christianisme cette différence capitale, et puisque, dans ce travail, nous avons eu l'occasion de citer souvent Bossuet à la gloire de Sénèque, empruntons encore, pour être juste et mettre le philosophe à sa place véritable, ces paroles du grand docteur parlant des pharisiens: « Ce n'était pas la compassion de notre commune faiblesse qui leur faisait reprendre les péchés des hommes; ils se tiraient hors du pair; et, comme s'ils eussent été les seuls impeccables, ils parlaient toujours dédaigneusement des pécheurs. » Ils s'élevaient en censeurs publics, non pour guérir les

1.

64 DE LA MORALE PRATIQUE plaies et corriger les péchés ,
mais pour s'élever au-des-^ sus⁴es autres et étaler magnifiquement leur
orgueilleuse justice ^D Il n'entre point dans mon dessein de faire la
biographie de Sénèque , ni son apologie. Je ne discuterai pas le témoignage
d'une Messaline qui l'accuse d'adultère, ni d'un Suilius qui l'accuse de
concussion. Que, du fond de son exil , il se soit humilié devant un affranchi
pour obtenir son rappel , et qu'il ait persifflé un empereur imbécile auquel il
devait sa grâce , aussi bien que son malheur, j'en tombe d'accord, en
regrettant qu'il n'ait pas eu la force de supporter sa disgrâce , ni la
générosité de la pardonner. Mais , sans entrer dans les détails , j'aime avoir
que Tacite, qui le traite partout avec honneur, nous le montre à la tête des
gens de bien dans une cour abominable, retenant la jeunesse de Néron sur la
pente du crime, déjouant l'ambition d'Agrippine*, reculant la mort de sa
plus implacable ennemie; et si, le crime consommé , il mit dans la bouche
d'un furieux , dont il était le secrétaire d'office , l'explication de ce meurtre
impie , ce n'était pas du moins pour faire sa cour par une bassesse j mais
pour épargner au monde de nouvelles fureurs et couvrir la majesté
impériale. Il serait étonnant qu'un philosophe renommé pour sa vertu , sans
cesse attaqué par des ambitieux jaloux de sa puissance et des délateurs
avides de ses richesses , ne nous eût pas laissé une réputation souillée par
l'envie, ^ Seriboa sur les Jugements humains, Vo^t le sermon sur la loi de^
Dieu , où Bossuet fait deux fois le portrait de SéAëgae.

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. • 65 les médisances, journalières des palais et ces mille bruits perfides qui, dans une cour impure, s'élèvent toujours contre l'honnête homme en crédit. Mais, sans insister sur sa vie politique, il n'est pas hors de propos de pénétrer dans sa vie privée pour nous assurer qu'il pratique ses maximes et qu'il est digne de diriger les âmes vers la vertu. Dès sa jeunesse, pendant ses études, il arrive le premier à l'école d'Attalus, il en sort le dernier; il poursuit même de ses questions son maître chéri jusqu'à la promenade. Il ne va pas au cours, comme ses condisciples, pour entendre une belle parole, mais pour y chercher des leçons dont il puisse faire usage. Le maître vante la pauvreté, Sénèque veut être pauvre; la tempérance et la chasteté, Sénèque sera chaste et tempérant. Et ce n'étaient point de vaines résolutions inspirées par une ardeur juvénile. Il nous apprend qu'il garda son vœu en bien des choses, que dès lors il renonça à tous les raffinements du luxe, aux huîtres, aux parfums, aux bains chauds qui entretiennent la délicatesse. Au cours de Sotion, le pythagoricien, il promet de s'abstenir de viande, il se tient parole à lui-même. Et pendant plusieurs années il suit ce régime qu'il n'aurait point quitté, s'il n'avait dû céder aux instances de son père qui craignait pour son fils la persécution dirigée alors contre les Sectes d'Orient suspectes à Tibère. Et plus tard, quand il est au comble de la puissance, si nous le suivons dans cette opulence qu'on lui a tant reprochée, et qui fait sa gloire, puisqu'elle rehausse sa réputation, *Sape exiree schoia pauperi libuit.... libebat circumscribere gulam et contemner. Inde inihi quaedam permansere* (1. 108).

66 DE LA MORALE PRATIQUE tempérance , nous le voyons s'arranger une sorte de pauvreté factice , ne boire que de Féau , ne vivre que de fruits ^ dormir sur une couchette qui ne garde point l'empreinte de son corps 2, se rendre à sa villa dans un équipage plus que modeste et non point par vanité de philosophe. Puisqu'il rougit de son appareil de campagnard, quand il est rencontré par de brillants équipages, il nous prouve qu'il est de bonne foi dans sa simplicité^, . S'il est permis de le croire, sur parole, il traite ses esclaves avec douceur, leur parle comme à des hommes et ne craint pas de souper avec^ eux , violant ainsi les usages du beau monde *. Quand même Tacite ne vanterait pas l'honnêteté de son commerce, ni son attachement pour Burrhus et cette union si rare entre deux hommes qui se partagent l'autorité, je croirais volontiers qu'il eut de véritables amis celui qui sut écrire sur l'amitié avec une grâce si pénétrante. Jeunes et vieux, il cherche à les rendre meilleurs, les dirige dans l'étude de la sagesse, avec quelle sollicitude, nous le voyons par les lettres à Lucilius. Enfin , faut-il rappeler le dévouement de sa jeune épouse, si honorable pour un vieillard j la tendresse presque paternelle du philosophe pour cet enfant qui veut mourir avec lui, et peut-on douter encore des qualités aimables de Sénèque et de ses vertus privées , quand on a vu dans les Annales couler le sang de Pauline ?. ^ Persimplici vicia et agrestibus pomis ac profluenta aqua vilis tolerat (Tac., *Annales*, I. XV, 45). 'Tali utor etiam senex, in qua vestigia apparere non possit (l. 108). 3L. 87. ^Rideo istos qui turpe existimant cum servo suo cenare Sic cum inferiori vivas, quemadmodum tecum superiorem velles vivere (t. 47).

. DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 67 m Je veux aller plus loin encore, et pénétrer jusque' dans Tesprit de celui qui recottimande à l'honnête homme de penser comme si le cœur avait un témoin*. Je le Vois sans cesse occupé de morale, à table avec ses amis, à la prlmnenade dans ses beaux jardins, sur son lit où le retient sa mauvaise santé. IlVa jusqu'à rendre grâces^à la maladie qui le défend contre les distractions*. Au milieu du monde, il porte avec lui quelque pensée morale dont il se nourrit en secret^. Il vit en présence de Dieu et dans la compagnie invisible de quelque sage des anciens temps , ' dont il porté l'image dans son cœur et dont il sanctifie ses pensées*. Ni le bruit du cirque voisin de sa maison , ni les délices de Baies , ce séjour du luxe et de l'élégance romaine , ne peuvent le distraire K Et ce n'est pas de spéculations morales qu'il s'occupe ; il ne cherche qu'à se rendre meilleur, il ne s'entretient qu'avec son âme , il se gourmande, il s'encourageQ*. Si devant le public il étale parfois une vertu arrogante , dans les confidences de l'amitié il nous dévoile ses faiblesses. Il appartient, nous dit-il lui-même, à la classe de ces sages incomplets guéris de leurs vices , mais non pas encore de leurs passions. Mais il fait des progrès ^ Sic cogilandum , tanquam aliquis iu- pectus inlimum inspicere possit (l. 83). «L. 64, 65, 66,B7. ^Quocunque coDstili loco, ibi cogitaliones meas iracto, el aliquid in aDÎmo salutaro verso (l. 6â). " Cum'optimo quoquesum : ad illos, in quocunque loco, in qupcunq; sculo faciint, aninium raeum miuo (l. 62). Aliquaeni habeat animus quem vereatur, cijus auclorilate eliam secreium suum sanclius facial (l. M), «L. 51, 56, 76, 83. ^ In hoc unurii eunl dies, in hoc nocles : hoc opus meum est, haec cogilalto , ÎBiponere veteribus malis Gncm (). 61 , voy. l. il).

68 DE LA MORALB PRATIQUE tous les jours, il ne s'amende pas, il se transfigure[^]. Tous les soirs, quand on lui a retiré la lumière, à-côté de Pauline , qui respecte son recueillement , il fait son examen de conscience, revoit toute sa journée et se pardonne ses fautes à condition de ne plus y retomber. Dans sa jeunesse il songe à bien vivre , dans sa vieillesse , à bien mourir?. Il repasse sans cesse dans son esprit le souvenir des plus nobles trépas , pour apprendre à braver la douleur, mais surtout il purifie son âme de ses. passions, voulant finir, non-seulement comme un Romain,. mais encore comme un sage. Aussi, quand le centurion lui apporte l'ordre de mourir, il est prêt , et après avoir consolé ses amis qui savent comment il a vécu , il peut leur dire : Je vous lègue ce que j'ai de plus beau , l'image de ma vie. Je voudrais arrêter ici cette étude sur Sénèque , s'il était possible de parler d'un si grand écrivain sans dire quelque chose de son style. Pour la langue et la diction , je renvoie à Quintilien , en cette matière, juge excellent[^]. «L. 75,6 ^Aole seoectulem curavi ut bene viverem, în senectute, ut beoe moriar (I. 61). 3 Un esprit encore plus délicat que Qu'nlilien a jugé la dictron de «Sénèque, c'est Sénèque lui-même. Sa critique du style est eiquise, toute morale, étrangère aux raffinements de la rhétorique, et les expressiqns les plus. sensibles y donnent du corps aux remarques les plus défiées. Mais, par une bizarre méconnaissance de lui-même, qui prouve au moins son bon goût , Sénèque vante dans autrui toutes les qualités qu'il n'a pas , et blâme tous les défauts qui sont les siens. Le lecteur qui veut apprécier le style de l'auteur, ne peut mieux faire que de lui emprunter ses jugements si fins et si solides. 'Ainsi, en parlant de la corruption de l'éloquence, il marque, sans le

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 69 Je ne veux voir dans Sénèque que les habitudes de sa pensée. Étudier le style d'un philosophe , c'est encore observer la tenue de son esprit : Non potest alius esse ingenio/aliusanimocolor. . ♦ Ces lettres paraissent avoir été composées vers l'an 59, l'année de la mort d'Agrippine. Le crédit de Sénèque était déjà affaibli; bientôt on voit mourir Burrhus, et les courtisans de l'empereur s'empresser pour accuser et perdre le philosophe désormais sans appui. Il pouvait donc déjà prévoir sa fin , et se dire , comme il fit en mourir, ses propres défauts : Quare alias sensus audaces et fidem egressi placuerint, alias abruptae sententiae et suspiciosae, in quibus plus intelligendum est quam audiendum ? Quare aliqua aetas fuerit quae translationis jure uteretur inuerecunde ? S'agit-il de ces pensées qui n'ont que de l'apparence et de ces amorces au lecteur? Lui-même nous fournira de spirituelles expressions ; il suffit de retrancher la négation : Non habemus ista oculifera , nec emptorem decipimus, nihil inventurum quum intraverit praeter illa quae in fronte suspensa sunt. Voici un de ses défauts les plus ordinaires que peut-être on ne démêlerait pas si Sénèque n'avait point fait avec tant de finesse Téloge de la qualité contraire : Habes verba in potestate ; non effert te oratio , nec longius quam deslinasti , trahit. Multi sunt qui ad id , quod non proposuerant scribere , alicujus verbi placitis decore vocentur. Quelles sont les qualités que nous aimerions le plus rencontrer dans Sénèque pour nous reposer de l'esprit? Il va nous les signaler dans un livre de Fabianus , sans se douter que chaque mot est une épigramme contre lui-même : Puta esse quod dicis , et effundi verba , non fingi : primuro habet ista res suam gratiam et est deo proprius orationis leniter lapsae..... sine perturbatione , non sine cursu tamen veniens. Illud plane fatetur et praefert non esse tractatam nec diu torlam. Avec quelle candeur Sénèque a l'air de reconnaître que Fabianus a raison de ne pas écrire comme lui : Electa verba, non captata sensus non coactos in sententiam, sed latius dictos..!... non omne verbum excitabit ac punget , fateor ; exhibunt multa , non ferient , et interdum otiosa praeterlabetur oratio sine commendatione partium singularum, in universum magni fides. On voit, par ces citations , qu'on pourrait multiplier, que la critique la plus délicate du style de Sénèque se trouve dans Sénèque lui-même , et qu'il suffit de recueillir ses expressions pour marquer toutes les fautes de ses défauts. • 5* > '

70 DE LA MORALE PRATIQUE rant : Après le meurtre de son frère et de sa mère , il ne reste plus à Néron qu'à faire mourir son précepteur. Cette date peut expliquer le découragement qu'on remarque dans ces lettres , et les longues méditations sur la retraite , sur la pauvreté et sur la mort.* Il est évident que dans ces lettres l'auteur n'a pas voulu donner un enseignement suivi et régulier. Cependant il ne se livre pas non plus à tous les hasards d'une correspondance familière. Tantôt il reprend un défaut de son ami et lui fait toutes les remontrances capables de le corriger^ tantôt il attaque un vice de l'époque , pensant que Lucilius pourra profiter pour lui-même de ces réprimandes générales. Telle lettre n'est, à ce qu'il semble , qu'un feuillet détaché qu'il n'a pu faire entrer dans son grand ouvrage, aujourd'hui perdu, sur la philosophie morale; telle autre, qu'un assemblage de pensées décousues qui n'ont pas trouvé place dans ses fiâche

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 71 mode littéraire qu'à l'esprit de Sénèque. Nous voyons que toute la littérature de l'empire est çtoïeienne. Lucain , Perse , -Juvenal , Sénèque le tragique, Tacite, Martial même quelquefois , et d'autres encore le prennent sur ce ton austère , et proclament tantôt avec mesure , tantôt avec un faste insupportable les principes de l'école* Cette arrogance et cette enflure n'auraient pas été si générales , si l'opinion n'avait pas été flattée par* cette sévérité poussée parfois jusqu'au* 'ridicule. Cette mode s'explique : c'était une sorte de protestation contre le gouvernement corrompu et despotique des empereurs , un souvenir de l'ancienne république (car les stoïciens étaient disciples-de Brutus et de Cassius aussi bien que de Zenon). On pourrait citer bien des preuves de ce"t engouement mi-stoïcien , mi^républicain. Un des personnages du Dialogue des orateurs , Maternus , a composé une tragédie de Caton, dont toute la ville s'entretient et dont on aime surtout l'audace. Ce n'est qifô par* cette mode de stoïcisme qu'on peut expliquer la littérature du temps. Dans Sénèque le tragique , par exemple , Astyàanax, sans attendre la mort; et après avoir tourné de tous côtés des yeux farouches, se précipitelui-même du hautdpla tour, invention ridicule qu'un homme d'es* prit n'eût pas hasardé dans une tragédie , s'il n'avait été • sûr que le public applaudirait le suicide de ce petit stoïcien. Ce qui excuse encore l'enflure (fe Sénèque et la vigueur outrée de son style , ce sont les vices dé l'époque. Je n'entends point parler ici de la contagion du mauvais goût. Mais quand on songe aux mœurs de Rome qui n'avait conservé de la république que la rudesse , aux crimes monstrueux de la politique , à la cupidité ro

72 DEXA MORALE PRATIQUE maine qui épuisait le monde; quand on se représente ces festins où les riches blasés étalaient tout ce que la vanité en délire pouvait inventer ; quand on se rappelle enfin ce que les historiens les plus véridiques et les plus froids nous racontent de cette époque unique dans l'histoire , il ne faut pas s'étonner qu'un moraliste ne trouve pas d'expressions assez violentes pour combattre de pareilles monstruosité ; et il faut se garder de prendre pour de l'exagération ce qui n'est souvent que la vive peinture d'horreurs ou d'extravagances véritables. . Il en est de même quand il traite un autre de ses sujets favoris et qu'il dépeint l'inconstance de la fortune. Aijourd'hui , sous la protection de nos lois et de nos mœurs , le lecteur paisible est tenté de prendre pour des exercices de style ces éternelles redites sur la fragilité des grandeurs. Mais à Rome les révolutions journalières des palais et de la place publique qui livraient le monde en proie à d'horribles affranchis , et le génie , la vertu , la richesse à la rage des délateurs , donnaient à ces tableaux des vicissitudes humaines un à-propos douloureux auquel n'était point insensible la multitude innombrable des exilés. Sans entrer dans plus de détails, qu'on «e rappelle seulement les premiers chapitres des Histoires de Tacite, ce récit succinct de tant de catastrophes de la nature et de la politique. Un défaut plus grave qui tient à l'esprit même de l'auteur, c'est le manque de suite et d'exactitude. Sa manière de raisonner impatiente parfois le lecteur le plus dévoué. Il promet un beau sujet, votre curiosité Vveille ; mais à peine a-t-il effleuré, qu'il s'esquive; il -revient sur la difficulté , vous le suivez de nouveau et il vous échappe encore. C'est un leurre charmant qui vous

DANS LES LETTRES DE SÉNÈQUE. 73 épuise. Il n'a pas de plan tracé d'avance , les mots Tentraînent; il Se détourne de sa route pour cueillir une belle pensée , pour lancer un trait de satireCe qui fait que Sénèque raisonne avec peu de rigueur, et que ses lettres sont remplies de ces demi-contradictions qui en rendent le résumé si difficile , c'est que son bon sens est en lutte avec sa doctrine et qu'il n'a pas le courage de suivre entièrement le stoïcisme , ni celui de s'en séparer. Un moment il enfle sa pensée, un instant après un trait vif et net fait crever le. ballon. Il a trop d'esprit, d'abondance et de raison pour suivre uniment la doctrine du Portique. Dans une même page il est doux, austère, simple, outré, raisonnable et surhumain ; le lecteur déconcerté ne sait s'il doit admirer , s'il doit blâmer , et dans son incertitude et son trouble il arrive , selon son humeur, qu'il admire avec trop d'entraînement pu qu'il blâme avec trop de rigueur. D'ailleurs , comme il ne donne pas une instruction suivie et qu'il développe ordinairement sa morale à propos d'un événement, d'un homme ou d'une chose qui l'a frappé, il a souvent de la peine >à lier ce fait particulier aux conséquences philosophiques qu'il en veut tirer et aux idées générales qui régissent dans son esprit. De là , des sermons hors de propos, des tirades indiscrettes qui fatiguent à force d'étonner ; de là des transitions qui n'en sont pas pour la raison et qui arrêtent le lecteur trop prudent pour s'engager sur ces ponts fragiles jetés trop commodément sur un abîme. L'observation la plus fine qu'on ait faite sur le style de Sénèque est de Malebranche : il ressemble, dit-il, à ceux qui dansent, qui finissent toujours où ils ont commencé.